

UNIVERSITÉ ABDERRAHMANE MIRA DE BEJAIA

Faculté des sciences humaines et sociales

Département des sciences sociales

Mémoire de fin de cycle

Thème

**La relation entre l'addiction virtuelle et les incivilités chez les
adolescents scolarisés.**

(Agés de 15 à 19 ans)

En vue de l'obtention du diplôme de master en psychologie

Option psychologie clinique

Réalisé par :

Melle Ryma SALMI

Melle NABILA SAADANE

encadré par :

Mme : Samira ABDI

Année universitaire: 2020/2021

Remerciements

On tient à remercier dieu pour sa bénédiction, la volonté et le courage dont il nous a gratifiés tout au long de ce projet.

Au terme de ce modeste travail que nous avons abordé passionnément, nous tenons à remercier toute personne qui, de près ou de loin, a contribué à son accomplissement.

Notre profonde reconnaissance s'adresse particulièrement à **Madame Samira ABDI** d'avoir acceptée de diriger notre travail, et qui par son dévouement, sa disponibilité, son encouragement et ses conseils constructifs, nous ont aidé à l'accomplissement de ce modeste travail de fin de cycle.

Nous sommes reconnaissantes à Monsieur **BENCHALLAL ABDELOUAHAB** qui nous a aidé dans la partie pratique de ce travail.

Nos gratitude remerciements vont également aux responsables de lycée Chikhouné qui ont acceptés de s'entretenir avec nous afin de nous transmettre les données importantes en rapport avec notre recherche.

Dédicaces

De fond de mon cœur je dédie ce modeste travail à tous ceux qui me sont chers.

A la mémoire de mon père, j'aurais tant aimé que vous soyez présent. Que dieu ait vos âme dans sa sainte miséricorde.

A ma mère qui est la source du succès dans ma vie avec ces douaa, son soutien et son amour. Puisse dieu lui prêter longue vie et beaucoup de santé.

A mes deux frères Sofiane et Riad pour leurs encouragement, leurs bienveillance et leurs soutien plus que précieux. Puisse dieu, le très haut vous accorder santé, bonheur et longue vie et faire en sorte que jamais je ne vous déçoive.

A ma sœur Hamida et son époux Nadir, et leurs deux enfants Aïmed et Walid. Aucune dédicace ne saurait exprimer tout l'amour que j'ai pour vous, votre joie et votre réussite me comble de bonheur.

A mes deux cousines, Celia et Siham qui m'ont assisté dans les moments difficiles et qui m'ont pris doucement par la main pour traverser ensemble les épreuves pénibles. Puisse dieu éclairer votre route et vous aider à réaliser vos vœux les plus chère.

A mon binôme Nabila ainsi qu'à toute sa famille

S. RYMA

Dédicaces

Du fond de mon cœur je dédie ce modeste travail à tous ceux qui me sont chers.

Je remercie d'abord dieu qui m'a aidé à tenir le coup en me donnant la santé, le courage et la patience.

Je dédie ce modeste travail :

A mes chères parents, que dieu leur procure une bonne santé et une longue vie.

A mes grands-parents.

A mes très chers frères : Djahid, Anouar, Izem.

A mes tante et oncles.

A mes cousines.

A toute la famille SAADANE et BOUDJEMLINE.

A tous mes très chers amis avec qui je partage des moments de ma vie.

A mon binôme Ryma et à toute sa famille.

S. Nabila

Table des matières

.....	1
Remerciements	2
Dédicaces	3
Dédicaces	4
La liste des tableaux :	12
Introduction générale :	14
I. La problématique :	18
II. Les hypothèses :	20
III. Les raisons de choix de thème :	20
IV. Les objectifs de la recherche :	21
V. Définition des concepts :	21
5.1. Définition de l'addiction virtuelle :.....	21
5.2. Définition de l'incivilité :.....	21
5.3. Définition de l'adolescence selon Mazet :.....	21
VI. Définition opérationnelle des concepts :	21
I. Addiction :	24
Préambule	24
1.1. Définition :.....	24
1.2. Histoire :.....	24
1.3. Facteurs de risque de l'addiction :	25
1.3.1. Des facteurs individuels :.....	25
Des facteurs environnementaux :	26
II. Addiction virtuelle :	27
Préambule	27
2.1. La définition de la télévision et ses aspects positifs et négatifs :.....	27
1.1.1 La définition de la télévision :.....	27

1.1.2	Les aspects négatifs et positifs de la télévision :.....	27
2.2.	Définition et histoire de l'addiction virtuelle :	28
	Définition :.....	28
	Histoire :.....	28
III.	Addictions sans substance et les types d'addiction :	29
3.1.	Addiction sans substance :.....	29
3.2.	Types d'addiction à internet :	30
IV.	<i>Différents usages à la dépendance et la classification :</i>	31
4.1.	Différents usages à la dépendance :	31
4.2.	La classification	32
V.	<i>Facteurs associés à l'addiction à internet et son utilisation :</i>	33
	Facteurs associé à l'addiction :.....	33
5.1.	Facteurs psychosociaux et environnementaux :.....	33
	le temps passé en ligne :.....	33
	Le genre :.....	33
	les usages d'internet :.....	34
	Age du sujet et âge à la première utilisation d'internet :.....	34
	L'investissement parental et le fonctionnement familial :.....	34
	La sédentarité :.....	34
	la recherche de sensations, les comportements à risque et les conduites ordaliques :.....	34
5.2.	L'estime de soi et autres traits de caractère :.....	35
5.3.	Co-addictions :	35
5.4.	les troubles du sommeil :.....	35
VI.	<i>Utilisation d'internet et les critères diagnostiques :</i>	35
	Utilisations d'internet :.....	36
6.1.	Réseaux sociaux, blogs et forums :.....	36
6.2.	« Chat », messagerie instantanée :.....	37
6.3.	Courriel :.....	37
6.4.	Recherche d'informations :.....	37

6.6.	Cyberpornographie :	38
6.7.	Téléchargements, visionnage de film et écoute de musique :	39
6.8.	Critères diagnostiques de l'addiction à internet :	39
	Critères diagnostiques de Young 1996 :	39
	Critères de Shapira et All 2003 :	40
	Critères diagnostiques de Ko et al 2005 :	41
VII.	<i>Définition et histoire des réseaux sociaux :</i>	42
7.1.	Définition	42
7.2.	Histoire	43
VIII.	<i>Anonymat et le caractère addictif des réseaux sociaux :</i>	44
8.1.	Anonymat :	44
8.2.	Le caractère addictif des réseaux sociaux :	45
IX.	<i>Modèles étiologiques et conséquence de l'addiction à internet :</i>	45
	Modèles cognitivo-comportementaux :	46
	Modèles psychanalytiques :	46
	C- Modèle systémique :	47
	D- Modèles neurobiologiques :	47
9.2.	Conséquence de l'addiction à internet :	48
	1- Conséquences psychosociales :	48
	Conséquences physiques :	49
	Conséquences médicales et psychologiques :	49
X.	<i>Comorbidités et prise en charge :</i>	50
	Comorbidités :	50
10.1.	Troubles de l'humeur :	50
10.2.	Troubles anxieux :	51
10.3.	Trouble obsessionnel-compulsif :	51
10.4.	Troubles déficitaire de l'attention avec hyperactivité :	52
10.5.	Troubles de la personnalité :	52
10.6.	Autres addictions :	52

10.7. Addictions à des substances :.....	53
Prise en charge :	53
Traitements médicamenteux :	53
<i>Incivilités :</i>	<i>57</i>
Préambule :	57
<i>I. Les définitions de l'incivilité :</i>	<i>57</i>
<i>II. Histoire de l'incivilité :</i>	<i>57</i>
<i>III. La classification des comportements incivils :</i>	<i>58</i>
3.1. La nature de l'incivilité :	58
3.2. La fréquence et proximité de l'incivilité :	58
3.3. La perception de la gravité de l'incivilité :	58
<i>IV. Du terme "violence" à celui "d'incivilité" :</i>	<i>58</i>
<i>V. L'incivilité scolaire :</i>	<i>59</i>
<i>VI. Top dix des incivilités des algériens :</i>	<i>60</i>
6.1. Le calage :	61
6.2. Crachats :	61
6.3. Saletés :	61
6.4. Obscénités :	61
6.5. Indiscrétions :	61
6.6. Parler à haute voix et frimer :	62
6.7. Uriner dans les espaces publics :	62
6.8. Critiquer les autres et oublier soi-même ! :	62
6.9. Impulsivité :	63
6.10. Traverser la rue n'importe où :	63
<i>VII. La télé réalité et sa relation avec la violence et l'incivilité :</i>	<i>63</i>
<i>L'adolescence :</i>	<i>67</i>

Préambule :.....	67
I. Histoire de l'adolescence :.....	67
II. Définition de l'adolescence :	67
III. L'adolescence, période à risque :.....	68
IV. Les étapes de l'adolescence :.....	69
V. Les principales zones de développement à l'adolescence :.....	71
5.1. Le développement pubertaire :.....	71
5.2. Le développement cognitif :	71
5.3. Les modifications de la socialisation :.....	72
5.4. La construction de l'identité :.....	74
5.4.1. L'approche psychosociologique :.....	74
5.4.2. L'approche psychanalytique :.....	75
VI. Spécificités chez les adolescents :	75
VII. Les effets de l'utilisation des écrans sur la santé des adolescents :	76
7.1. Effets sur la vision :.....	76
7.2. Les effets sur l'audition :.....	77
7.3. Effets sur les fonctions cognitives, langagières et la santé mentale :	77
7.4. Effets sur les troubles de la santé mentale et les conséquences sur les relations familiales et sociales :.....	77
7.5. Effets de l'exposition et de l'usage des écrans sur le sommeil :	77
7.6. Effets sur les paramètres physiques et physiologiques :.....	78
7.7. Effets sur les troubles émotionnels, affectifs et le bien-être :.....	78
I. La méthode et les outils de recherche utilisés :.....	82
1.1. La méthode de la recherche :.....	82
1.2. La méthode clinique :	82
II. Définitions et application des échelles :	82
2.1. Définition de l'échelle :.....	82

2.2.	La définition de l'échelle de comportement addictif de S. Harrati, et All :	83
2.2.1.	La correction de l'échelle de l'addiction :	83
2.2.2.	La fiabilité de l'addiction :	83
2.3.	L'échelle d'agressivité scolaire de Pierre Coslin 1997 :	83
2.3.1.	La correction de l'échelle de l'agressivité :	84
2.3.2.	La fiabilité de l'échelle :	84
2.3.3.	La validité de l'échelle de l'agressivité :	85
III.	Présentation du lieu de stage	85
4.1.	Le déroulement de la pré-enquête :	86
V.	L'échantillon et ses caractéristiques :	86
VI.	Le déroulement de l'enquête :	87
VII.	Les difficultés rencontrées :	87
	Préambule :	89
I.	Présentation et analyse des résultats :	89
1.1.	Présentation et analyse des résultats de la première hypothèse :	89
1.2.	Présentation et analyse des résultats de la deuxième hypothèse :	89
1.3.	Présentation et analyse des résultats de la troisième hypothèse :	90
II.	Discussion et interprétation des résultats :	92
2.1.	Discussion et interprétation de la première hypothèse :	92
2.2.	Discussion et interprétation de la deuxième hypothèse :	92
2.3.	Discussion et interprétation de la troisième hypothèse :	92
I.	La liste des ouvrages :	96
II.	La liste des dictionnaires :	97
III.	La liste des articles et des revues :	97
IV.	La liste des thèses :	102
V.	La liste des sites internet :	102
	Résumé	114

Abstract114

La liste des tableaux :

Numéro	Liste des tableaux	Pages
01	Les huit critères diagnostiques de l'addiction à internet selon Young.	40
02	Critères diagnostiques de l'usage problématique d'internet selon Shapira et Al.	41
03	Critères diagnostiques de cyberdépendance selon Ko et Al.	42
04	Tableau des scores de TCA.	83
05	les dimensions de l'échelle de l'incivilité.	84
06	Le raccord entre les degrés des dimensions de l'échelle de l'incivilité.	84
07	La répartition des élèves.	85
08	La distribution de l'échantillon d'étude.	86
09	Montre la corrélation existée entre l'addiction et l'incivilité.	89
10	Montre les résultats du test de S. Harrati et Al.	90
11	Montre les résultats de test de Levene sur l'égalité des variances de teste addiction.	90
12	Montre les résultats de test de Pierre Coslin.	91
13	Montre les résultats de Levene sur l'égalité des variances de test d'incivilité.	91

Introduction

Introduction générale :

Depuis quelques années, les écrans tels que les télévisions, téléphones, portables/ smartphones, ordinateurs et tablettes connaissent un développement exponentielle, faisant partie aujourd'hui de notre quotidien.

Les adolescents sont aujourd'hui largement touchés par ce phénomène et sont de plus en plus nombreux à être massivement exposés au virtuel.

De nombreuses études décrivent les effets néfastes d'une telle exposition sur le changement comportemental des adolescents. En effet ils sont les plus exposés à développer une addiction aux écrans du fait d'une instabilité et une vulnérabilité accrues que constitue cette période de profond bouleversement.

La plupart des travaux sur les impacts des écrans se sont centrés jusqu'ici sur la relation entre leur contenu, le temps passé à les utiliser, et les conduites de leurs utilisation, particulièrement en termes d'agressivité, de dévitalisation à la violence et de troubles de l'attention, ceci en questionnant l'éventuelle relation des causes à effets. Corrélativement aux indicateurs liée au temps dévolue et aux contenues des médias.

Il parait de plus en plus important de prendre en considération d'autres facteurs irritables d'influencer leurs impacts notamment les caractéristiques de l'interaction, être inactif comme dans les films ou actif comme dans les jeux vidéo ou les réseaux sociaux, moins aussi les impacts de la réalité virtuelle.

Au moment où les écrans sont devenus incontournables dans le quotidien, la prise en compte des répercussions possibles de ceux-ci sur le développement général des adolescents, sur leurs comportements et sur leur langage est indispensable.

Pour y parvenir l'étude sera organisé en deux parties : théorique et pratique.

La première partie est constituée de quatre chapitres qui sont répartis comme suit :

Le premier chapitre :

Porte le cadre général de la problématique, les hypothèses, les objectifs et les raisons du choix du thème, les concepts opérationnels, et les études antérieures.

Le deuxième chapitre :

Est réservé pour la variable de l'addiction virtuelle, on a séparé ce chapitre en deux parties :

- Dans la première on va aborder l'addiction de manière générale, définition, histoire, principes de l'addiction et facteurs de risques
- Dans la deuxième on aborde l'addiction virtuelle, l'histoire et la définition de la télévision, d'internet, de jeux vidéo, réseaux sociaux et de la pornographie. Ainsi que les types d'addiction à internet, la classification, les facteurs de risque, les modèles étiologiques, les conséquences, le diagnostic et la prise en charge.

Le troisième chapitre :

Concerne les incivilités, son historique, sa définition, la classification des comportements incivils, du terme violence à celui d'incivilité, l'incivilité scolaire le top dix des incivilités des algériens et la relation des programmes de télé réalité avec les incivilités chez les adolescents.

Le quatrième chapitre :

Concerne l'adolescence, son historique, sa définition, les principes zone de développement à l'adolescence, l'adolescence comme période à risque, les adolescents et les technologies numériques, la relation des adolescents à l'internet et en dernier les effets de l'utilisation des écrans sur la santé des enfants et des adolescents.

Le cinquième chapitre :

Centre sur la méthode utilisée, les définitions, l'application des échelles, la présentation du terrain, la pré-enquête, l'échantillon et cette particularité, le déroulement de l'enquête, les outils statistiques, et les difficultés rencontrées.

Le sixième chapitre :

Concerne la présentation, l'analyse et l'interprétation des résultats.

A l'aboutissement de celui-ci, il s'agira de clôturer le mémoire avec une conclusion générale.

Partie théorique

Chapitre 01 : le cadre générale de la problématique

I. La problématique :

L'événement du digital est aujourd'hui une certitude, les écrans occupent une énorme place dans le paysage social et familial des adolescents.

Ces derniers sont aujourd'hui largement touchés par ce phénomène, dû au débit de tablette et de téléphone et à l'accueil aux outils numériques.

Pour **GillesDeleuze** le virtuel « est un devenir instantané et imprévisible dont les technologies numériques sont une excellente illustration (elles rendent visibles instantanément, un processus dont l'achèvement n'est pas forcément terminé) ». (**GillesDeleuze,1968**).

L'usage des nouvelles technologies de l'information et de la communication est devenu un acte habituel et quotidien de l'enfance à l'âge adulte.

En vue de cette évolution l'internet, les réseaux sociaux, et les jeux vidéo prennent une place cruciale dans l'existence de l'être humain, les écrans sont présents dans tous les secteurs de notre vie désormais, le travail, les loisirs, l'amitié, l'amour, les achats, même chez le docteur ou dans les salles de classes.

L'internet est devenu inévitable dans le sens où il conforme un outil d'accroissement, d'accomplissement et d'assimilation économique, social, intellectuel et culturel.

Par contre s'il est mal cerné, il peut devenir un facteur de danger pointant principalement les adolescents. Ils sont la frange de la population la plus exposée au danger et aux contenus dangereux sur internet en raison de leurs curiosité, leurs indiscretions et de leur naïveté des dangers.

Pour **Mazet et Housel** « l'adolescence est une phase critique ou plein sens du terme, au cours de laquelle l'équilibre affectif acquis précédemment est bouleversé par l'événement de la maturité génitale. C'est une période de conflits, de contradictions, parfois de désarroi profond ». (**Mazet et Housel,1996**).

Le confinement et l'isolement ont des effets pervers que l'on retrouve partout. La période est propice au retour des addictions, les jeux vidéo et les réseaux sociaux. Ces derniers connaissent une nouvelle vague qui emporte de nombreuses personnes. De plus en plus se

tourment vers eux ; certains par ennui et d'autre parce qu'ils ont un problème avec les jeux vidéo et les réseaux sociaux et qu'ils ressentent le besoin d'y retourner.

Depuis une vingtaine d'années, le mot addiction s'est éloigné de sa définition médicale stricte et il est passé dans le langage courant, notamment par le biais des médias. Il existe des dépendances comportementales (telles que les jeux).

Selon **L'OMS** « l'addiction est un état de dépendance périodique ou chronique à des substances ou à des comportements ».

Deux addictions comportementales sont aujourd'hui reconnues par l'organisation mondiale de la santé (L'OMS). Ce principe est traduit dans la version française de L'OMS par « trouble du jeu de hasard et d'argent » et « trouble de jeu vidéo ». (**Jeans Yves, 2019**).

En même temps les réseaux sociaux qui permettent une meilleure communication et un soutien entre la solitude, peuvent être une source d'inquiétude chez l'adolescent, en raison des menaces et de désinhibition de la communication et de harcèlement banalisé par la possibilité de l'anonymat .

Un rapport sur l'utilisation d'internet (différentes plate-forme) dans le monde a montré que plus de la moitié de la population algérienne utilise internet et que 25 millions sont actifs sur les réseaux sociaux.

Selon le rapport du digital en Algérie 2021, sur une population totale de 44.23 millions d'algériens, 26.35 millions utilisent internet (soit 59.6% de la population. Ainsi une hausse de plus de 16.1% par rapport à la même période de l'année précédente (janvier 2020), soit 3.6 millions d'utilisateurs de plus).

En outre, plus d'1 algérien sur 2 (25 millions) utilise les réseaux sociaux, ce qui représente 56.5 % de la population. Sur ce volet, une hausse de plus 13.6% a été enregistrée par rapport à la même période 2020 (plus 3 millions d'utilisateurs). (**source : Echoroukonline.2020**)

Des rapports de psychothérapeutes indiquent que les utilisateurs compulsifs et pathologiques d'internet y deviennent dépendants de la même manière qu'un toxicomane ou qu'un alcoolique devient dépendant à la boisson, et que les effets de cette dépendance sont tout aussi dévastateurs dans la vie de la personne. (**Martine Courvoisier, 2007**). Dans certaines circonstances, la personne peut y aller jusqu'à adopter des comportements incivils.

Ces derniers correspondent à « un manque de courtoisie, de politesse ou un comportement qui enfreint manifestement les règles de la vie sociale. Une incivilité peut prendre la forme de la violence verbale ou d'un comportement inapproprié agressif ». (MarieThérèse,ilya 5ans).

Les adolescents qui sont addictes aux écrans, et qui passe plusieurs heures devant les jeux vidéo, les réseaux sociaux, les programmes de télé réalité et les films d'actions, manifestent des comportements plus au moins agressifs car ils sont influencés par le contenu des programmes visualisés.

Selon les statistiques présentées par le conseiller duministère de l'éducation national, Chaib Mohamed Tani, lors d'un exposé sur « la stratégie du secteur pour la lutte et la prévention contre la violence en milieu scolaire », la violence entre les élèves représente 80%, alors que celle exercé par les élèves à l'égard des enseignants est de 13%.

Selon les mêmes statistiques, la violence morale représente 75% et englobe l'insulte (44.20%), les menaces (17.37%), le non-respect d'autrui (13.15%), alors que la violence corporelle représente un taux de 25%. (source : Laradioalgérienne,2017)

D'après notre recherche sur ces deux importants concepts, addiction virtuel et incivilités, et dans le but de mieux cerner notre sujet, on va poser la question suivante :

➤ *Est-ce que l'addiction virtuelle à un effet sur les comportements incivils des adolescents en première année lycée ?*

II. Les hypothèses :

- A. Il existe une corrélation significative entre l'addiction et l'incivilité.
- B. Il existe une différence dans les degrés de l'addiction selon le genre.
- C. Il existe une différence dans les degrés d'incivilité selon le genre.

III. Les raison de choix de thème :

- A. L'usage abusif des adolescents aux écrans.
- B. C'est un nouveau thème, qui n'a pas ététraiter auparavant à l'université de Bejaia.
- C. Le choix de notre thème se justifie par l'ampleur de phénomène de l'agressivité chez les adolescents dans le milieu scolaire.
- D. Pour mieux comprendre les conséquences de l'utilisation d'internet sur les adolescents scolarisés.

IV. Les objectifs de la recherche :

- A. L'objectif pertinent de notre recherche est de confirmer ou d'infirmer les hypothèses de notre recherche.
- B. Décerner les effets de l'addiction aux écrans éprouvé par l'adolescent scolarisé en première année littéraire et scientifique.
- C. Comprendre les comportements incivils que représentent les adolescents dans le milieu scolaire.

V. Définition des concepts :

5.1.Définition de l'addiction virtuelle :

Il est difficile à ce jour de trouver une définition qui fasse consensus et c'est l'une des raisons qui compliquent les recherches dans ce domaine (ByunetAl,2009). Sur la simple appellation du trouble, les auteurs ne sont pas tous du même avis, usant en alternance des termes « addiction à internet », « cyberaddiction », « usage problématique d'internet », « usage compulsif d'internet », « dépendance à internet », « usage pathologique d'internet » voire même « internetomania »(Shawetblack,2008).

5.2.Définition de l'incivilité :

Les actes qui entrent dans la catégorie « incivilités » ne se comptent plus : des gros mots à la dégradation volontaire, le choix est aussi vaste que varié. Il s'agit d'actes qui n'ont pas de définition juridique précise et dont la majeure partie échappe à la justice, ces actes, perçus comme des nuisances par la population, ne peuvent être poursuivie en justice (JudithLazar,2004).

5.3.Définitiondel'adolescenceselonMazet :

Aux limites chronologiques imprécises, l'adolescence est une phase critique au plein sens du terme, au cours de laquelle l'équilibre affectif acquis précédemment est bouleversé par l'événement de la maturité génitale. C'est une période de conflits, de contradictions, parfois de désarroi profond. (MazetetHousel,1996)

VI. Définition opérationnelle des concepts :

- a) L'école:

Il s'agit du lycée ChouhadaChikhounede Bejaia ville, situé au village 11 Mohamed Elhachemi les oliviers, commune de Bejaia, wilaya de Bejaia. Il a ouvert ses portes en 1991 et est actuellement sous la direction de Mr Djamel Mouazi.

b) L'adolescent:

Lycéen, quel que soit le sexe, dont l'âge est compris entre 15 et 19 ans scolarisé au lycée ChouhadaChikhoune.

c) Addiction virtuel :

C'est le degré total des réponses des élèves de lycée ChouhadaChikhoune à l'échelle de l'addiction de S. Harrati et All.

Et le degré total détermine le niveau de l'addiction à internet (basse, moyenne, élevée).

d) L'incivilité :

C'est le degré total des réponses des élèves du lycée ChouhadaChikhoune à l'échelle de l'agressivité de Pierre Coslin, qui se compose de trois (03) dimensions qui sont :

- L'agressivité physique
- L'agressivité vers les autres
- L'agressivité scolaire

Et le degré total détermine le niveau de l'incivilité scolaire (basse, moyenne, élevée)

Chapitre 02 : L'addiction virtuelle

I. Addiction :

Préambule

L'addiction c'est ne plus avoir la liberté d'un comportement, soit une consommation d'une substance où se détacher de son téléphones et arrêter de jouer, de scroller sur les réseaux ou de contrôler ses achats en ligne, malgré le fait qu'il y ait des répercussions, soit physiques, sociales, économiques ou personnels.

C'est la résultante de trois choses : l'environnement favorable à une addiction, le produit qui va être plus ou moins dangereux, et la personnalité de la personne addict.

1.1.Définition :

Selon Kandell et Al : Dépendance par rapport à une chose ou à une occupation. Dans l'ancien droit romain, un débiteur incapable de payer ses dettes pouvait se voir « adjudgé » à son créancier, dont il devenait l'esclave. (Addiction est synonyme « d'adjudication »). Par analogie, on parle aujourd'hui d'addiction lorsqu'on veut caractériser la dépendance d'une personne ou son fort penchant pour une substance (drogue ou alcool, par exemple) ou pour une activité, tels que les jeux, le travail ou ... l'utilisation d'internet (**Kandel et al, 1996**).

Selon Larousse 2003 : Parmi les autres addictions, on trouve la boulimie, les achats compulsifs et certaines conduites dangereuses (prise de risque). L'addiction procure du plaisir et apaise un malaise intérieur, mais elle a souvent des conséquences malheureuses. Elle persiste néanmoins malgré l'échec sans cesse renouvelé des tentatives de contrôle, assuétude, toxicomanie. (**Larousse, 2003**)

Selon Larousse 2013 : L'addiction peut se définir comme une relation plus ou moins aliénante d'un individu envers une substance (drogues, tabac, alcool, médicaments), une pratique (jeux, achats) ou une situation (relation amoureuse, secte). Elle permet de regrouper des troubles pathologiques isolés intérieurement et parfois très différents entre eux : alcoolisme, toxicomanie, dépendance médicamenteuse, anorexie mentale, boulimie, achats compulsifs, dépendance sexuelle, jeux pathologique, tabagisme, dépendance au travail, à une secte, au sport (jogging), kleptomanie, pyromanie, cyberaddiction, etc.... (**Larousse, 2013**).

1.2. Histoire :

Étymologiquement, l'origine du terme addiction nous provient du latin ad-dicere signifiant « dire à ». Chez les Romains les esclaves n'avaient pas de nom propre et étaient « dits à » à leurs maîtres. On note donc ici l'absence de liberté, et donc l'esclavage. En droit romain on

retrouve le terme *addictus* signifiant « adonné à », et droit de disposer d'un débiteur comme son esclave si celui-ci était incapable d'honorer ses dettes.

De même, au moyen âge, être «addicte » signifiait l'obligation de la part d'un débiteur incapable de rembourser ses dettes, de payer le créancier par le fruit de son travail ; obligation ordonnée par l'ordonnance d'un tribunal, donc imposée par un tiers. Par la suite dans la langue anglaise *addiction* désignait la relation contractuelle de soumission d'un apprenti à son maître. (Alexandre Clause, 2018)

1.3. Facteurs de risque de l'addiction :

La survenue d'une addiction repose sur trois composantes : l'individu, le produit et l'environnement.

1.3.1. Des facteurs individuels :

L'âge, le sexe, la maturité cérébrale, la personnalité et l'humeur d'un individu jouent un rôle important sur son risque individuel d'addiction. L'initiation précoce et le sexe masculin constituent des vulnérabilités spécifiques. Ainsi, il commence à consommer de l'alcool au début de l'adolescence ce qui multiplie par dix le risque de devenir alcoolo-dépendant à l'âge adulte, caractère introverti, ou encore avec une tendance dépressive, ont un risque accru de dépendance, tout comme celles avides de sensations fortes.

a) Sur le plan neurobiologique, le niveau d'activité des neurotransmetteurs :

Notre fonctionnement et notre comportement peut varier d'un individu à l'autre et constituer chez certains une vulnérabilité vis-à-vis du risque d'addiction. Des perturbations des systèmes dopaminergiques (impliqué dans le circuit de la récompense), cannabinoïde (homéostasie cellulaire) ou sérotoninergique (humeur), sont associées à une telle vulnérabilité.

Cette disparité neurobiologique repose principalement sur des facteurs génétiques. Les gènes influençant le métabolisme des drogues (et donc leurs disponibilité dans l'organisme) et ceux intervenant dans le mécanisme de neurotransmission du circuit de la récompense seraient par exemple impliqués. Ainsi, l'allèle du gène du récepteur à la dopamine (DRD2) constituerait un facteur de risque d'addiction, via la « la recherche d'expériences » au sens large et des comportements impulsifs ou compulsifs.

Des variations génétiques expliquent aussi en partie la variabilité des effets ressentis par chacun face à une même drogue.

Elles peuvent être favorables à l'émergence d'une addiction. Des consommations associées à des sensations agréables et des effets positifs sur le fonctionnement psychique (désinhibition, oubli des problèmes, amélioration des performances...) sont en effet une incitation à renouveler l'expérience. Il en est de même en cas de tolérance spontanée élevée à une substance, avec des effets positifs et modérés.

b) Des produits/ pratiques au potentiel addictif variable :

Du côté du produit, l'addiction peut s'installer plus ou moins rapidement : après une ou quelques prises (crack, cocaïne...), plus progressivement, voire très lentement (alcool, jeux...). Tout dépend du potentiel addictif de la substance ou de la pratique, qui dépend lui-même de l'héroïne, la cocaïne ou l'alcool sont aussi les produits les plus à risque et dont la consommation problématique est la plus fréquente.

Concernant les jeux vidéo, ceux «en réseau», notamment en mode multi-joueurs, sont réputés plus addictogènes que les autres.

Des facteurs environnementaux :

Enfin, l'influence de l'environnement (stress, contexte social et amical, présence de troubles psychiques...) est aussi déterminante. Par exemple, le principal facteur de risque de dépendance au tabac est d'avoir grandi au sein d'un foyer de fumeurs facilement facilitant l'accès au tabac. De même que l'addiction au cannabis est fortement associée au fait d'avoir eu des amis fumeurs au moment de l'adolescence. (**AmineBenyamina,2020**)

On comprend donc que l'addiction c'est la résultante du milieu qui est favorable à une addiction. Notre dépendance est contagieuse car nos enfants sont des imitateurs, donc si un parent, un ami ou un proche est toujours entrain de jouer sur son téléphone ou de scroller les réseaux, l'enfant n'aura qu'une seule envie qui est de jouer les jeux vidéo ou de passer des heures sur les réseaux ou à regarder de la télévision. C'est aussi la résultante de produit car maintenant avec les publicités et avec le concept de ces applications (des jeux et des réseaux), c'est devenu difficile de se détacher de son téléphone, comme c'est la résultante de la personnalité de l'individu.

II. Addiction virtuelle :

Préambule

Depuis le début des années 90, les écrans tels que télévisions, ordinateurs, tablettes, Smartphones et autres connaissent un développement exponentiel.

L'utilisation des écrans et d'internet est une chose normale, et très bénéfique pour l'être humain, ils facilitent la vie quotidienne et rendent la vie bien meilleure. En effet, cela nous permet de communiquer avec des amis, des parents, des proches et des gens de monde entier. En outre, cela nous permet également de travailler et d'étudier depuis la maison (télétravail et les plateformes e-Learning), de faire des recherches de l'information et de s'instruire. Néanmoins, il est difficile de tracer les frontières entre l'intérêt acceptable et la dépendance préoccupante qui peut vite devenir une addiction. Cette technologie numérique peut devenir handicapante dans la vie d'autrui s'il l'utilise sans modération et tout au long de la journée pouvant même causer, dans des cas extrêmes, des problèmes physiques, psychosociaux et mentaux.

2.1. La définition de la télévision et ses aspects positifs et négatifs :

1.1.1 La définition de la télévision :

Une transmission de contenu en sens unique, du fournisseur vers le téléspectateur. Pour qu'un téléspectateur devienne un utilisateur de contenu interactif, il faut établir un mode de transmission des demandes de l'utilisateur (une voie de retour) vers le fournisseur. Cette transmission à deux sens exige un changement dans le monde de production et de diffusion du contenu et modifie le mode de réception de ce contenu. **(Stéphanie Clutier-Breault, 2011).**

1.1.2 Les aspects négatifs et positifs de la télévision :

La télévision en soi ne peut pas être déclarée bonne ou mauvaise, puisqu'elle ne joue jamais seule. Elle se borne plutôt à renforcer les tendances engendrées par l'entourage immédiat.

a) L'aspect négatif de la télévision :

Parmi les effets négatifs de la télévision, nous avons retenu ce qui suit **(D.Mweze, 1997) :**

-La télévision peut devenir un instrument d'aliénation et repli sur soi, lorsqu'on en abuse.

- Elle risque surtout de régenter ou d'imposer un rythme de vie à une communauté ou même à une famille et déterminer les heures de repos, de coucher et même l'aménagement de l'espace familial.

b) L'apport positif de la télévision :

Parmi les apports positifs de la télévision, nous avons retenu ce qui suit (**D.Mweze,1997**) :

- La télévision peut servir d'instrument d'éducation ; elle peut aider à prendre conscience des problèmes qui entravent la vie sociale l'environnement ou l'épanouissement individuel et peut être proposées des solutions.
- La télévision permet aux membres d'une même famille d'être informés sur la vie politique de leur pays et prendre les options vis-à-vis d'elles. Histoire et définition de l'addiction à l'internet.

2.2.Définition et histoire de l'addiction virtuelle :

Définition :

Selon Shaw et Black : Il est difficile à ce jour de trouver une définition qui face et c'est l'une des raisons qui compliquent la recherche dans ce domaine (**ByunetAl,2009**). Sur simple appellation du trouble, les auteurs ne sont pas tous du même avis, usant en alternance des termes «addiction à internet», «cyberaddiction», «usage problématique d'internet», «usage compulsif d'internet», «dépendance à internet», «usage pathologique d'internet» voire même «internetomania»(**ShawetBlack,2008**).

Histoire :

L'addiction à internet ou cyberaddiction est l'une des addictions les plus récemment décrites. Le premier à avoir évoquée l'existence d'une «addiction à internet»fut le docteur Ivan Goldberg en 1995. Il s'agissait en fait d'une plaisanterie de ce dernier qui, cherchant à critiquer la rigidité du DSM-IV, édicta des critères diagnostiques d'addiction à internet calqués sur les items de la dépendance à une substance. Il posta ces derniers sur un forum internet fréquenté par les psychiatres sous le nom d'«internet addiction disorder».

Ce nouveau trouble dépassa cependant le cadre de la simple plaisanterie lorsque des internautes et commencèrent à se reconnaître en lui ! (**Toubiana,2011**)L'année suivante, lors d'un congrès de L'American Psychological Association à Toronto, la psychologue américaine

Kimberly Young présenta très sérieusement de nouveaux critères pour l'addiction à internet calqués sur ceux des jeux pathologique du DSM-IV (Young,1998).

L'engouement pour ce nouveau trouble fut à l'origine de nombreuses recherches depuis et le nombre d'auteurs partisans d'une pleine intégration de l'addiction à internet au sein des classifications internationales comme trouble à part entière ne cesse de croître.

Les critiques et controverses sont cependant encore nombreuses, elles concernent tout d'abord la réalité de la pathologie en elle-même ; la qualité des études réalisées sur le sujet est elle aussi remise en cause (nombreux biais méthodologiques notamment) même si des études récentes semblent avoir pris en compte ces critiques (ByunetAL,2009).

III. Addictions sans substance et les types d'addiction :

3.1.Addiction sans substance :

L'un des pionniers du concept de toxicomanie sans drogue fut Stanton Peele. En effet, il a pu démontrer par la relation amoureuse que l'individu devient dépendant d'une expérience et non d'une substance chimique (PeeleS,Brodsky A, 1975).

C'est avec l'apparition de notre société moderne, et donc des progrès technologiques, que sont apparues de nouvelles addictions sans substance. De ce fait, l'addiction «matérielle» est devenue une addiction «virtuelle», avec modification de la notion. Selon Valleur et Valea(ValleurM, VeleaD,2002), le concept d'addiction sans drogue est encore controversé. En effet il est aisé de démontrer qu'une substance psycho-active entraîne une modification biologique mesurable, notamment par l'auto-administration chez l'animal, mais qu'en revanche une addiction sans drogue ne permet pas les mêmes mesures.

Les frontières entre le normal et le pathologique sont donc ainsi difficilement définies. Les addictions sans substance correspondent à l'ensemble des activités hédoniques humaines. Elles concernent les activités instinctives, telles que l'alimentation et le sexe, les activités ludiques comme les jeux et les achats, et les activités d'ordre social comme internet ou le travail. L'addiction sans substance peut aussi concerner les activités dites à «adrénaline» comme la recherche de prise de risque, de sensation forte, ou la pratique régulière et intense d'une activité sportive.

En conclusion,à côté des addictions classiques telles que l'alcool et les drogues, il existe également des personnes qui ont développé un comportement problématique avec le sport, le

travail où l'utilisation abusive des nouvelles technologies. Ces nouvelles formes d'addiction sont tout aussi destructrices que les addictions avec substance. Avec le temps, la pratique n'engendrera plus aucun plaisir. Ce sera un automatisme pouvant causer de la souffrance pour la personne mais n'arrivant point à s'en détacher.

3.2.Types d'addiction à internet :

Depuis le début, la plupart des auteurs dans le domaine des addictions à internet évoquent plusieurs sous types d'addictions à internet. En effet, l'amalgame de comportement aussi variés que le jeu vidéo en ligne, les achats sur internet ou la cyberpornographie paraît bien difficile à faire. Leur seul point commun est finalement leur moyen d'accès à internet : «l'addiction à internet » serait donc plutôt un ensemble d'addictions à internet, chacune étant une addiction à une utilisation spécifique d'internet.

Dès 1999, Young décrit l'addiction à internet comme «un terme générique regroupant une large variété de comportements et de troubles du contrôle des impulsions»(Young et Al,1999). Elle classe ces derniers en cinq sous-types d'addictions à internet, en fonction de l'usage principal qui est fait de ce dernier :

- 1) L'addiction à la cyber-sexualité (usage compulsif de sites internet de cybersexe ou de cyber pornographie).
- 2) L'addiction aux cyber-relations (surinvestissement des relations en ligne : chats, réseaux sociaux, emails...).
- 3) Les compulsions sur internet (jeux, achats ou bourse en ligne).
- 4) La recherche compulsive d'informations (utilisation compulsive des moteurs de recherches et bases de données afin de rechercher des informations, de nouvelles connaissances sur tel ou tel sujet).
- 5) L'addiction aux jeux vidéo en ligne elle insiste sur le caractère particulièrement addictif des applications à visée relationnelle et sociale.

Davis opère une classification différente des addictions à internet puisqu'il sépare celles-ci en deux types : L'usage pathologique spécifique d'internet et l'usage pathologique généralisé d'internet (R.A.Davis,2001).

Pour lui, l'usage spécifique comprend les dépendances à une fonction spécifique d'internet comme la cyber-sexualité, le jeu en ligne, ...et s'axe sur une fonction en particulier. Ces usages spécifiques existent en dehors d'internet et internet n'est ici qu'un moyen d'accès.Les

sujets présentant ce type d'usage, sans internet, présenteraient malgré tout avoir une addiction comportementale au sexe, au jeu, ...l'usage généralisé quant à lui est un usage excessif global et multidimensionnel d'internet et non d'une application particulière; celui-ci n'existerait pas sans internet.

Il inclut notamment le fait de passer beaucoup de temps sans but précis sur internet, de passer d'une application à une autre, sans objectif précis mais aussi toutes les applications propre à internet. Davis note que celui-ci est souvent relié à un usage d'applications à visé socialisante (chat, emails...).

Cette hétérogénéité des addictions à internet est certainement à l'origine de l'hétérogénéité des résultats obtenu dans les études épidémiologiques, études qui pour la plupart, ne font pas le distinguo entre les différents usages d'internet de leurs «addictes».

On remarque alors d'après les études faites sur l'addiction virtuelle qu'ils existent plusieurs types d'addiction : celle aux jeux vidéo, aux achats compulsif, aux sexe, aux réseau sociaux ou même scroller dans le vide, passer donc d'une applications à une autre sans but. La plupart des chercheurs sont d'accord sur le principe qu'internet est la source et la cause de ses addictions car sans internet les addictes n'aurait pas eu accès à ces programmes.

IV. Différents usages à la dépendance et la classification :

4.1. Différents usages à la dépendance :

Par ailleurs il existe différentes situations entre des pratiques sans risque d'addiction d'une part, et l'addiction d'autre part :

- **Usage simple** : usage de substance ou comportement ne posant pas de problème. Cet usage peut varier dans son intensité et peut être qualifié d'expérimental, d'occasionnel ou de régulier. Il n'entraîne pas de conséquences délétères pour l'individu hormis d'éventuelles conséquences pénales.
- **Usage à risque** : usage de substance ou comportement susceptible d'entraîner des dommages somatiques, psychologiques, sociaux dû à des circonstances particulières (risque situationnel) ou à un problème de dosage (risque quantitatif).
- **Usage nocif ou abus** : usage de substance ou comportement caractérisé par au moins un dommage somatique, psychologique et/ou social pour le consommateur et

pour son environnement proche ou lointain, et avec l'absence de critère de dépendance. (AlexandreElause,2018).

4.2.La classification

Troubles dus à la dépendance à internet : critères diagnostiques. Modèle de mauvais usage d'internet conduisant à une détresse cliniquement significative se manifestant par trois ou plus des items suivants, apparaissant à n'importe quel moment dans un intervalle de douze mois.

a) Tolérance, définie par l'un des items suivants :

- Besoin d'augmenter le temps passé sur internet pour obtenir satisfaction.
- Diminution marquée des effets lors d'une utilisation continue pour une période d'intervalle égal.

b) État de manque se manifestant par l'un des items suivants :

- Le syndrome d'état de manque caractéristique :
 - A l'arrêt ou à la réduction d'une utilisation prolongée d'internet.
 - Avoir deux ou plus des items suivants, apparaissant quelques jours après le critère 1.
 - Agitation psychomotrice.
 - Anxiété, pensées obsédantes concernant ce qui se passe sur internet.
 - Mouvements volontaires ou involontaires de tapotement des doigts.
 - Les symptômes du critère de diminution ou détresse dans le fonctionnement social, occupationnel ou tout autre secteur.

- L'utilisation d'internet ou d'un service similaire en ligne est en mesure d'effacer ou d'éviter les symptômes du syndrome de manque.

c) L'utilisation d'internet dure, presque toujours, plus longtemps et est plus souvent réalisée que dans l'intention initiale.

d) Il existe un désir permanent, ou des efforts sans succès, d'arrêter la connexion ou de contrôler l'usage d'internet.

e) Une grande partie de son temps libre est passée dans des activités concernant l'usage d'internet.

- f) Abandon des activités sociales, occupationnelles ou récréatives au profit de l'utilisation d'internet.
- g) Utilisation continue d'internet en dépit de la sensation d'avoir des problèmes récurrents de nature sociale, professionnelle, physique ou psychologique. On notera un item teinté d'humeur: « mouvements volontaires ou involontaires de tapotement des doigts » qui voulaient insister sur le caractère dérisoire de cette classification. (Alexandre Clause, 2018)

V. Facteurs associés à l'addiction à internet et son utilisation :

Facteurs associé à l'addiction :

De nombreux facteurs vont influencer ou accompagner la survenue de l'addiction à internet, que ce soit des facteurs psychosociaux et environnementaux ou des comorbidités psychiatriques. Il n'est pas toujours aisé de définir des liens de cause à effet, mais des associations entre ces facteurs et l'addiction à internet sont très fréquentes, comme montre de nombreuses études récentes ; principalement chez l'adolescent.

5.1. Facteurs psychosociaux et environnementaux :

le temps passé en ligne :

Il semble logique qu'une personne cyberaddict passe plus de temps que la moyenne sur internet et a tendance à prolonger son temps passé en ligne (Yadav P, Banwari G, et al, 2013). Tous les gros consommateurs d'internet n'en sont pas pour autant dépendants ; en effet tout dépend de comment l'emploi du temps de l'internaute va être perturbé et jusqu'à quel point va s'isoler de son entourage.

Le genre :

Le genre influe le risque d'addiction à internet. Une majorité d'études retrouvent une prédominance masculine (Sasmaz T, Oner S, et al, 2014). Le genre va influencer sur le type d'usage auquel est addicte le sujet. Les hommes sont plus dépendants aux jeux vidéo en ligne (Müller KW, Janikian M, et al, 2015), aux jeux d'argent en ligne, à la cyberpornographie et les femmes plus dépendantes aux « chats », forums, réseaux sociaux (Tsitsika Akl, Tzavela Ec2, et al, 2014) et les achats en ligne par exemple.

les usages d'internet :

Tous les usages d'internet n'ont pas le même pouvoir addictif. D'après les études récentes (Georgeos F, Konstantinos S, 2013) les réseaux sociaux semblent l'usage le plus fréquent chez les cyberaddict ainsi que le «chat» et les jeux en ligne particulièrement chez les adolescents (Blinka L, Skarupová, et All, 2015). Parmi les réseaux sociaux, Facebook attire de nombreux cyberaddict et l'attention des études chez les adolescents (Wolniczak I, Caceres-Delaguila Ja, et All, 2013).

Age du sujet et âge à la première utilisation d'internet :

Les adolescents et les jeunes adultes sont plus propices à présenter une addiction à internet (Ko Ch, Yen Jy, et All, 2012). Les raisons peuvent en être multiples : période de transition difficile vers l'âge adulte, besoin d'évasions, périodes de temps libres plus fréquentes pour utiliser internet, conflits familiaux etc. par ailleurs, l'âge auquel le sujet commence à utiliser internet, influe sur le risque de survenue d'une addiction à internet plus tard dans sa vie.

L'investissement parental et le fonctionnement familial :

Concernant l'addiction à internet chez les adolescents, les relations intra familiales jouent un rôle prépondérant. Le risque est accru en cas de manque d'investissement éducatif, de délaissement, de conflits familiaux et parfois de surinvestissement familial par lequel l'adolescent a du mal à s'émanciper. Il peut avoir tendance à investir internet notamment les réseaux sociaux pour se sentir appartenir à un groupe, un peu comme à la recherche d'une deuxième famille ; ou à s'évader dans des mondes virtuels libérés de toutes contraintes et conflits, à travers les jeux vidéo en ligne.

La sédentarité :

L'addiction à internet serait plus fréquente chez les personnes dites sédentaires. L'inactivité physique favoriserait l'ennui et le sujet aurait plus tendance à combler son temps libre en utilisant internet. Lorsqu' internet devient une addiction, le sujet ne prend plus de temps pour d'autres activités notamment physiques, et commence à s'isoler socialement pour consacrer tout son temps à internet.

la recherche de sensations, les comportements à risque et les conduites ordaliques :

Les sujets à la recherche de sensations et de nouveauté ont tendance à aller excessivement sur internet et les jeux vidéo, et par conséquent sont plus à risque de développer une addiction à internet. Les jeux vidéo ont cette particularité de répondre au besoin immédiat de satisfaction demandé par le joueur. Le mécanisme d'addiction lié à la recherche de sensation

été très bien décrit par Zuckerman. Un comportement ordalique est un comportement à haut risque, motivé par un besoin de jouer avec la mort ou de revitaliser son existence.

5.2.L'estime de soi et autres traits de caractère :

De nombreuses études rapportent une fréquente mauvaise estime de soi et un sentiment de dévalorisation chez les addictes à internet. Il est difficile là aussi de savoir si le faible niveau d'estime de soi est une cause ou une conséquence de l'addiction à internet.

L'addiction à internet serait par ailleurs associée à des personnes présentant un vide identificateur, une immaturité socio-affective, un vide émotionnel est souvent décrit dans les études également. Ces personnes chercheraient sur internet ce qui leur manque notamment une identité psycho-sociale à travers la multiplication des interactions, en se mettant en image sur le réseau, et à se rassurer.

5.3.Co-addictions :

L'addiction à internet est souvent accompagnée d'autres addictions, avec substance ou sans substance. Les mécanismes de l'addiction notamment bio-neurologiques et psychosociaux possèdent de nombreux aspects communs. Les addictions peuvent s'exprimer en même temps, se renforcer, ou le sujet peut passer de l'une à l'autre. Les conséquences de l'une peuvent devenir les causes de l'autre et vice versa.

Par ailleurs la consommation de drogues peut être due à des troubles psychosociaux et ou psychiatriques accompagnant l'addiction à internet, et constituer dans certains cas la tentative de soulager une symptomatologie ou dépressive. Le tabagisme et la consommation d'alcool sont fréquemment retrouvés ainsi que d'autres drogues.

5.4.les troubles du sommeil :

Les troubles du sommeil sont très fréquents chez les cyberaddict. Les causes peuvent être multiples. Des perturbations des taux cérébraux de mélatonine sont induites par la lumière des écrans auxquels l'internaute est connecté le soir ou la nuit avant le coucher, et provoquent ainsi des difficultés d'endormissement. Ils peuvent être la conséquence voire la cause d'un syndrome anxio-dépressif, de troubles anxieux, lesquels risquant de s'auto entretenir. L'excitation provoquée par l'usage d'internet sur les réseaux sociaux, les messageries instantanées, les jeux en ligne, ou à la recherche d'informations sur le web retarde l'heure du coucher.

VI. Utilisation d'internet et les critères diagnostiques :

Utilisations d'internet :

Les possibilités qu'offre internet sont nombreuses, à la fois ludiques et professionnelles, en passant par le côté utilitaire. Il s'agit d'un outil fascinant en termes de recherche d'informations que de sociabilisations et d'ouverture sur le monde.

6.1.Réseaux sociaux, blogs et forums :

Ces trois types d'usage font partie de ce qui est appelé la communication asynchrone. Le réseau social ou «service social en ligne», est le plus complet en termes d'usages. Il compte près de 2,31 milliards d'utilisateurs actifs en janvier 2016 en augmentation de 10% sur un an (**WeAreSocial,2016**). Il s'agit d'un site internet qui permet aux internautes de se créer une page personnelle afin de partager et d'échanger des informations sous formes de textes, de photos, de vidéos avec une communauté d'amis ou de connaissances ou tout simplement avec des personnes possédant des centres d'intérêts communs.

Les réseaux sociaux englobent toute une palette d'activités virtuelles plus ou moins en rapport avec l'univers réel du sujet, avec de multiples buts. Ils représentent un outil majeur de sociabilisations pour les adolescents, avec une prédominance féminine (**TsitsikaAki,TzavelaEc2, etAll,2014**), qui restent en contact avec leurs amis réels, s'approprient un espace de liberté avec la possibilité de s'informer, de découvrir et d'approfondir de multiples domaines à l'image du web, de sympathiser avec d'autres individus du monde entier les plus connus sont :

- Facebook : qui regroupe tous les usages cités ci-dessus dont le partage de textes, de photos, de vidéos, sur une page personnelle dont il est possible de paramétrer la confidentialité. Le sujet peut suivre les actualités de ses contacts désignés comme «amis», les pages de ses centres d'intérêts. Il peut organiser et suivre des événements, discuté instantanément avec un ou plusieurs amis via «Facebook Messenger» qui est une application de «chat», jouer, faire des achats.
- Google : réseau concurrent et basé sur le même principe que facebook.
- Twitter : réseau de micro «blogage » qui permet gratuitement de répondre à des messages brefs, communément appelés les «tweets», en messagerie instantanée ou par texto via internet. Il s'agit donc d'une succession de messages très brefs publiés par un utilisateur auquel toute personne peut s'abonner pour suivre son actualité.
- Instagram : réseau basé sur le partage de photos ou de vidéos, conçu préférentiellement pour un usage sur Smartphone.

- Snapchat : réseau permettant aux utilisateurs d'échanger des photos et des vidéos d'une durée limitée, et de chatter, également pour un usage sur des Smartphones.
- LinkedIn et Viadeo : réseaux dédiés au milieu professionnel.
- Meetic : célèbre site de rencontres où l'utilisateur se décrit et publie des photos. La communication se fait par e-mail ou par discussion instantanée.
- Youtube : réseau qui permet de publier et de partager des vidéos et aux utilisateurs d'interagir en eux.

6.2.« Chat », messagerie instantanée :

La messagerie instantanée, à la messagerie en ligne, couramment désignée sous le terme anglais « chat », est un système permettant l'échange instantané de messages entre deux ou plusieurs personnes par l'intermédiaire d'internet. Il peut s'agir de discussion de groupe où plusieurs personnes interagissent tous ensemble, ou alors de discussion privée entre deux personnes. La communication peut se faire directement sur le site web ou alors par une application que l'utilisateur devra installer sur son ordinateur ou son Smartphone.

De plus en plus de fonctionnalités ont été intégrées à ces messageries comme la voix, la vidéo, la possibilité de jouer, beaucoup de ces messageries sont intégrées dans les réseaux sociaux comme Facebook Messenger, Snapchat, Whatsapp, Viber. Il s'en compte des dizaines.

Il existe également des services d'appels téléphoniques par internet comme Skype qu'il est possible de considérer comme de la messagerie instantanée.(**Alexandre Clause,2018**)

6.3.Courriel :

Les courriels ou courriers électroniques, ou par anglicisme e-mails ou mails, sont des messages texte dématérialisés auxquels peuvent se joindre des pièces détachées tels des fichiers, des vidéos, des photos. Ils sont contemporains de la création des réseaux entre ordinateurs qui ont permis l'échange à l'origine de messages écrits rudimentaires.

Ils peuvent être écrits et lus sur ordinateur et sur Smartphone.

6.4.Recherche d'informations :

La recherche d'information sur internet peut être assimilée à la navigation sur le web. L'utilisateur va à la recherche d'une information précise ou de documentation dans un domaine, avec l'aide d'un moteur de recherche, naviguant de lien hypertexte en lien

hypertexte. Il se laisse aller de page web en page web : il « surfe » et de fouiller dans cette base de données illimitées. (BergmanMk,2001).

6.5.Jeux en ligne :

Les jeux en ligne sont surtout l'apanage des adolescents et des jeunes adultes. Ils se pratiquent aussi bien sur console de jeux connectées à internet que depuis un ordinateur ou d'un Smartphone. Depuis la démocratisation d'internet leur croissance est forte et le chiffre d'affaires de l'industrie du jeu vidéo dépasse celui de l'industrie cinématographique. Il en existe différents types :

- Les jeux d'action : ils comportent des séquences de combats, de tâches plus ou moins complexes à accomplir.
- Les jeux d'aventure : ce type de jeu est focalisé sur une intrigue et la résolution d'énigme, la conduite d'une enquête.
- Les jeux de sport et de simulation : ils visent à reproduire de manière fidèle le sport ou la situation dans laquelle le joueur est censé évoluer.
- Les jeux de réflexion : ils ont pour but d'amener le joueur à résoudre des énigmes, à parcourir des lieux complexes comme des labyrinthes.
- Les jeux en ligne : sont des jeux qui se jouent en ligne et qui mettent en relation des milliers voir des millions de joueurs, dans des univers virtuels persistants et qui continuent à évoluer même lors de la déconnexion du joueur.

Les jeux précédemment cités peuvent se jouer seul ou contre une intelligence artificielle mais souvent sont adaptés pour un usage massivement multi-joueurs. (Hitek,2015)

6.6.Cyberpornographie :

Sites et applications de rencontres d'une part, on peut distinguer la cyberpornographie qui a pour but l'obtention d'une jouissance sexuelle entre deux personnes à distance l'une de l'autre et qui se contactent, parlent, se montrent par l'intermédiaire d'une messagerie instantanée et d'une webcam, et qui déjà peuvent se toucher avec l'évolution de matériel connecté.

Dans ce dernier cas, encore peu répondu, il s'agit véritablement d'un acte sexuel à distance. Plus classiquement, les internautes qui s'adonnent à la cyberpornographie ont pour l'habitude de visionner des films à caractères pornographiques sans interaction avec une autre personne à distance. Internet facilite la recherche de ces films, et offrent une gratuité à ceux et celles qui

veulent contrairement à la pornographie traditionnelle sur support matérialisé.
(Alexandre Clause, 2018)

6.7. Téléchargements, visionnage de film et écoute de musique :

L'augmentation du débit d'internet à la fois en mode fixe ou en mode mobile a permis l'échange de données de plus en plus volumineuses. On peut s'échanger désormais des photos, de la musique, des films et même regarder la télévision par le biais d'internet, sur son ordinateur ou sur son Smartphone (Credoc, 2016).

Cette disponibilité et l'éventuelle gratuité en termes de téléchargement présente un risque d'addiction. L'internaute peut être tenté de télécharger toujours plus conduisant à un usage compulsif où l'utilisateur passera du temps à chercher le lien du fichier à télécharger, à vérifier la progression du téléchargement sans pour autant utiliser le fichier par la suite (Vélea D, Hautefeuille M, 2010)

6.8. Critères diagnostiques de l'addiction à internet :

Critères diagnostiques de Young 1996 :

La psychologue américaine Kimberly Young fut une des premières à s'emparer du sujet et présenta le concept d'addiction à internet en 1996 lors du congrès de l'American Psychological Association (APA), à Toronto (Obradovic I, Spilka S, et All, 2014).

Elle pose les bases de la définition de l'addiction à internet qu'elle rapproche du jeu pathologique, et la définit comme une nouvelle maladie mentale caractérisée par la difficulté à contrôler ses impulsions, l'incapacité à se déconnecter d'internet, et dont le tableau clinique est assimilable au jeu compulsif. Devant l'absence de classification de la dépendance à internet dans le DSM-IV, elle adapte les critères diagnostiques du jeu pathologique du DSM-IV, en enlevant les trois items correspondant au jeu pathologique et en ajoutant un item. Elle propose ainsi une grille pour laquelle au moins cinq symptômes doivent être présents pour permettre le diagnostic de cyberaddiction.

Critères diagnostiques de Young

Doit présenter 5 symptômes ou plus parmi les suivants :

1. Préoccupé par internet (ex : préoccupation par la remémoration de sessions en ligne passées ou par la prévention de sessions en ligne à venir).
2. Besoin d'utiliser internet de plus en plus longtemps afin d'être satisfait.
3. Effort répétés mais infructueux pour contrôler, réduire ou arrêter l'utilisation d'internet.
4. Agitation ou irritabilité lors des tentatives de réduction ou d'arrêt de l'utilisation d'internet.
5. Demeure en ligne plus longtemps que prévu.
6. Met en danger ou risque de perdre une relation affective importante, un emploi ou des possibilités d'étude ou de carrière à cause d'internet.
7. Ment à sa famille, à son thérapeute ou à d'autres pour dissimuler l'ampleur réelle de son utilisation d'internet.
8. Utilise internet pour échapper aux difficultés ou pour soulager une humeur.

Tableau 01 : Les huit critères diagnostiques de l'addiction à internet selon Young.

Critères de Shapira et All 2003 :

Shapira et All proposent des critères plus généraux pour définir l'usage problématique à internet, terme qu'ils préfèrent à celui d'addiction à internet. Ils proposèrent alors de les inclure dans le futur DSM5(**Tableau 02**).

Par ailleurs ils intègrent dans leurs critères la présence d'au moins une difficulté fonctionnelle, jugeant que l'utilisation d'internet a une plus grande acceptabilité sociale et que par conséquent les symptômes directement en rapport à l'utilisation ne sont pas suffisants. (**Shapira et All, 2003**)

Critères diagnostiques de Shapira et Al.

1. Préoccupation adaptée face à l'usage d'internet comme indiqué par un des symptômes suivants :
 - a) Préoccupations face à l'usage d'internet qui sont vécues comme irrésistibles.
 - b) Usage excessif d'internet pour des périodes de temps plus longues que prévu.
2. L'usage d'internet ou des préoccupations face à son usage, causant soit une détresse psychologique cliniquement significative, soit des problèmes dans les sphères sociales, occupationnelles, ou dans d'autres sphères de fonctionnement.
3. L'usage excessif d'internet ne survient pas exclusivement dans des périodes d'hypomanie ou de manie et n'est pas mieux expliqué par d'autres troubles de l'axe 1 du DSM-IV.

Tableau02 : Critères diagnostiques de l'usage problématique d'internet selon Shapira et al.

Critères diagnostiques de Ko et al 2005 :

Parmi d'autres classifications celle de Ko et Al est intéressante. Elle fait la synthèse entre la classification de Beard et Wolf, et celle de Shapira et al. Elle augmente donc le nombre de critères diagnostiques, au nombre de sept nécessairement présents pour valider une addiction à internet et elle insiste également sur les difficultés fonctionnelles (**tableau 03**). Le but consiste là aussi à prendre en compte une certaine acceptabilité sociale par rapport au jeu pathologique ou aux addictions avec substances. (**KoCh,YenJy,etAll,2005**)

Critères diagnostiques de Ko et AL.

1. Présenter six symptômes ou plus parmi les suivants :
 - a) Préoccupé par l'internet.
 - b) Echecs répétés pour résister l'impulsion d'utiliser internet.

- c) Tolérance: augmentation marquée de la durée d'utilisation de l'internet pour obtenir une satisfaction.
- d) Sevrage qui se manifeste par :
 - Symptômes d'humeur dysphorique, d'anxiété, d'irritabilité et d'ennui lorsque privé d'internet.
 - Utilisation d'internet pour calmer ou éviter les symptômes de sevrage.
- e) Usage d'internet pour une période de temps plus longue que prévue.
- f) Désir persistant et/ou échecs répétés pour cesser ou réduire l'usage internet.
- g) Durée excessive du temps passé sur internet.
- h) Effort excessif pour obtenir l'accès à internet.
- i) Usage excessif d'internet malgré la connaissance d'un problème physique ou psychologique persistant et récurrent, pouvant être causé ou exacerbé par l'usage d'internet.

2. Difficulté fonctionnelle, un des symptômes suivants doit être présent :

- a) Négligence des obligations scolaires ou familiales ou professionnelles à cause d'un usage répété d'internet.
- b) Problème dans les relations sociales.
- c) Violation du règlement de l'école ou des lois à cause de l'usage d'internet.

3. La cyberdépendance ne doit pas être mieux expliquée par un trouble psychotique ou un trouble bipolaire de type 1.

Tableau03: Critères diagnostiques de cyberdépendance selon Ko et Al.

VII. Définition et histoire des réseaux sociaux :

7.1.Définition

La définition la plus claire nous est donnée par Boyd (**Boyd et Ellison, 2008**) :

Un réseau social est «un service web qui permet aux individus :

- De construire un profil public ou semi-public.
- De créer et publier une liste d'autres utilisateurs avec lesquels ils sont liés.
- De naviguer sur leurs propres listes ainsi que celles des autres utilisateurs».

La base de chaque réseau social est donc le profil de l'utilisateur ; celui-ci est rempli par l'utilisateur dès son inscription. Il renseigne des champs concernant son âge, son localisation, ses intérêts etc, tout ceci étant donc repris dans le profil d'utilisateurs est ensuite visible, selon différentes modalités en fonction du réseau social.

A partir de son profil l'utilisateur va donc chercher d'autres personnes inscrites avec lesquelles il est en lien : ce faisant, il construit sa liste «d'amis». En règle générale, l'acceptation du statut d'amis dont faire l'objet d'un accord bilatéral ; pour certains sites comportant des listes de «fans», cela n'est pas toujours obligatoire et peut être unilatéral. A partir de sa liste d'amis, l'utilisateur va pouvoir naviguer sur les profils de ses amis mais aussi sur ceux d'amis de ses amis, et ainsi de suite... en fonction des accords données par les différents utilisateurs mais aussi des règles édictées par le site lui-même. Il est évident qu'un réseau repose sur une certaine notion de visibilité du sujet voire même de présentation de soi-même.

Ces principales caractéristiques des réseaux sociaux étant posées, on retrouve différentes applications ou possibilités en fonction du réseau social : système de messagerie instantanée, possibilité de laisser un message public sur le profil ou d'en envoyer un privé, partage de photos, vidéos, liens divers etc. Chaque réseau social tente d'avoir ses petites spécificités.

7.2.Histoire

Le premier réseau social sur internet reconnu comme tel par les chercheurs s'appelait SixDegrees.Com. Il fut créé en 1997 et permettait déjà de créer son profil, de lister ses amis et de surfer sur les profils de ses amis (**Boyd et Ellison, 2008**). Le site se désignait lui-même comme un outil permettant de se connecter aux autres et de communiquer. Le site ferma en 2000 car il ne parvint pas à être rentable.

De 1997 à 2001, de nombreux réseaux sociaux furent lancés, la plupart étant en fait des sites internet existant se dotant de fonctionnalités en faisant des réseaux sociaux (profils, listes d'amis...). A cette période, apparurent des réseaux sociaux qui commencèrent à se spécialiser, notamment dans les relations professionnelles ; la plupart conservent cependant les deux approches : amis et contacts professionnels. Parmi eux, citons Ryze, Tribe.net, LinkedIn et Friendster. Parfois, la spécialisation fut «forcée» par les événements.

De leur côté, de nombreux réseaux sociaux cherchent au contraire à se spécialiser et visent spécifiquement une population bien définie : on retrouve par exemple Care2 qui s'adresse aux millions et aux écologistes, Couchsurfing qui aide les voyageurs à se rencontrer et à

rencontrer et à rencontrer des gens là où ils voyagent. De plus en plus de réseaux sociaux sont créés et l'on trouve même des sites internet comme Ning.com qui aident leurs usagers à créer leur propre réseau social.

De plus en plus, attirés par leurs succès, et plus encore depuis le phénoménal succès de Facebook, de nombreuses entreprises investissent du temps et de l'argent sur des réseaux sociaux, espérant y gagner beaucoup.

Le réseau social est donc une plateforme digitale sur laquelle des milliers de personnes vont se connecter pour échanger et rentrer en contact.

Le principe des réseaux sociaux est toujours le même ; les internautes doivent s'inscrire pour publier de contenu et s'échanger.

VIII. Anonymat et le caractère addictif des réseaux sociaux :

8.1. Anonymat :

Mise à part l'utilisation compulsive ou pathologique d'internet, cette même recherche à relever un dénominateur commun entre ces différentes formes de dépendances. Il s'agit de l'anonymat, ou l'impression d'anonymat, que procurent les transactions virtuelles et électroniques. Cela est associé à quatre domaines dysfonctionnels :

1. L'anonymat encourage les actes déviants, trompeurs, et même criminels comme le visionnement ou le téléchargement d'images obscènes ou illégales.
2. L'anonymat procure un contexte virtuel qui permet aux individus timides ou gènes d'interagir dans un environnement social sécurisant. Un trop grand investissement dans des relations en ligne a des conséquences importantes sur le fonctionnement interpersonnel et occupationnel dans la vraie vie.
3. Les différents éléments interactifs d'internet facilitent les aventures virtuelles et les relations extraconjugales qui ont un impact négatif sur la stabilité du couple et de la famille, ce qui mène souvent à des séparations ou à des divorces.
4. La possibilité de développer des personnalités diverses sur internet, qui dépendent de l'humeur de l'utilisateur, fournit à l'individu une échappatoire subjective à ses difficultés émotionnelles (stress, dépression, anxiété). A des situations problématiques ou à des difficultés personnelles (dépression professionnelle, difficultés d'apprentissage, chômage, problèmes conjugaux). Cette échappatoire psychologique immédiate dans un environnement virtuel. (**Martine Courvoisier, 2007**).

Sous un pseudo les gens pensent être une autre personne et se permettent de s'acharner, insulter et harceler les autres sous les commentaires où via les messages privé.

La plupart des utilisateurs pensent que les réseaux sociaux ne sont pas la vraie vie alors que c'est faux, c'est la vraie vie. Ils doivent se comporter telles qu'ils sont, et avoir les mêmes responsabilités.

8.2. Le caractère addictif des réseaux sociaux :

Plusieurs éléments peuvent nous faire évoquer un possible caractère addictif des réseaux sociaux en général et de Facebook en particulier. Tout d'abord, lorsque l'on étudie la littérature concernant les addictions à internet, nous remarquons que la plupart des auteurs sont d'accord pour dire que les applications à visée socialisantes (mails, chat, forums, et réseaux sociaux) sont parmi les applications les plus addictives (**Douglas et AL, 2008**). Comme le fait Douglas, «la socialisation est l'un des aimants les plus importants de l'addiction à internet». Une étude récente confirme le caractère possiblement addictif des activités à visée socialisantes : lors de la navigation sur internet de sujets, l'enregistrement de leurs réactions psychophysiologiques a été fait ; les résultats montrent que la recherche d'informations sociales sur les profils d'amis Facebook déclenche beaucoup plus de plaisir que la simple observation d'informations plus neutres (**Wise et AL, 2010**).

Les difficultés rencontrées par ces sujets anxieux socialement et en échec au quotidien dans leurs relations sociales pourraient ainsi être à l'origine d'une perte du contrôle de l'utilisation d'un tel outil. Ensuite, l'utilisation que certains groupes de sujets en font est à risque : en effet, nous avons vu que les sujets extravertis, introvertis et narcissiques ont un usage beaucoup plus fréquent et important que les autres sujets ; ces caractéristiques pourraient être des facteurs de risque d'addiction à Facebook (**La Croix 2012, Cohen 2009**).

IX. Modèles étiologiques et conséquence de l'addiction à internet :

9.1. Modèles étiologiques :

De nombreux auteurs se sont penchés sur le développement de modèles explicatifs des addictions à internet ; plusieurs modèles ont été avancés.

Modèles cognitivo-comportementaux :

En 2001, Davis élaborera un modèle d'inspiration cognitivo-comportementales de l'addiction à internet (**R.A.Davis,2001**). Il met en avant des facteurs étiologiques distaux et proximaux, en fonction de l'ordre chronologique d'intervention de ces facteurs lors du développement de l'addiction à internet.

➤ Les facteurs distaux sont constitués de troubles psychopathologiques préexistants comme une dépression, une phobie sociale ou une dépendance à des toxiques. Cette psychopathologie sous-jacente est nécessaire selon Davis au développement de l'addiction à internet mais elle ne suffit pas ; il faut en effet qu'il y ait par la suite l'exposition au facteur déclencheur qu'est internet.

➤ Les facteurs proximaux interviennent par la suite essentiellement de cognitions erronées. Celles-ci sont, selon Davis suffisantes pour développer une addiction à internet. Elles sont séparées en deux catégories par l'auteur :

○ Les cognitions sur l'individu lui-même : elles sont marquées par un manque de confiance en soi et une image négative de soi-même.

○ Les cognitions sur le monde : sont le résultat d'une sur-généralisation d'événement spécifiques et isolés en une tendance globale ; par exemple, le sujet va penser « personne ne m'aime dans la vie en dehors d'internet ». Ces cognitions renforcent le comportement d'utilisation d'internet et aboutissent à un cercle vicieux : plus le sujet passe du temps sur internet, plus il s'isole et plus il va avoir tendance à penser qu'il est seul, qu'on ne l'aime pas.

Modèles psychanalytiques :

Les différents auteurs mettent en avant les relations précoces du patient avec son environnement ; si ces échanges ont été marqués par une insécurité notamment, c'est à ce moment que la relation du sujet avec internet devient pathologique. Cette relation pathologique, peut être considérée comme une tentative de suppléer à cette relation primaire défectueuse (**Toubiana,2011**).

Comme le souligne Tisseron, c'est donc la nature des interactions développées avec le virtuel qui signe le pathologique et non simplement la quantité de temps passé sur internet comme certains peuvent le mettre en avant (**Tisseron,2009**). Cette relation pathologique souvent considérée comme un moyen d'apaiser ou d'échapper à des affects douloureux, ceux-

ci survenant par exemple à la suite à des événements de vie (deuil, rupture sentimentale, divorce des parents etc).

C- Modèle systémique :

Le modèle systémique ou familial prend en compte l'équilibre familial et les interactions au sein du cercle de famille pour expliquer l'addiction à internet.

De manière générale, il décrit les addictions comme un moyen pour l'individu de s'individualiser (de sa famille et notamment de ses parents) lorsque cela lui est difficile voire impossible. Être «addict» à internet serait donc une tentative pour le sujet de s'individualiser tout en restant attaché au cercle familial. La littérature a par ailleurs montré une corrélation entre les conflits familiaux (notamment parents-enfants) et l'addiction à internet (**Battaglia et Al, 2010**), permettant d'envisager la prise en charge systémique et familiale comme une piste de traitement.

D- Modèles neurobiologiques :

Peu d'études ou de données existent sur la neurobiologie des addictions à internet. Cependant, s'appuyant sur les similitudes importantes entre les addictions à internet et les addictions comportementales, des recherches commencent à être menées.

Tout d'abord, certaines études ont cherché à démontrer des différences de fonctionnement cérébral entre les sujets présentant une addiction à internet et ceux n'étant pas atteints. En 2009, par exemple, une étude d'imagerie fonctionnelle a comparé l'activation cérébrale de dix sujets présentant une addiction aux jeux vidéo en ligne à celle de dix sujets contrôles alors que leur étaient présentées des images extraites de jeux vidéo (**C.H.Koet et Al, 2009**). Les résultats obtenus montrent l'activation de plusieurs zones cérébrales chez les sujets «addictes » non retrouvées chez les sujets contrôles.

En 2012, une équipe de chercheurs a étudiée la densité en récepteurs à la dopamine au niveau du striatum de sujets «addictes » à internet tout en la comparant à celle mesurée chez des sujets contrôles (**Houet et Al, 2012**). La mesure fut faite par une technique de SPECT-Scan (Tomographie à émission mono-photonique) utilisant du technétium 99m.

Les résultats montrent une diminution de concentration des récepteurs à la dopamine au niveau du striatum chez les sujets «addictes » à internet. Ce résultat est identique à celui retrouvé chez des sujets présentant une addiction à des toxiques (Kish et Al, 2001). Une autre étude sur l'activation des récepteurs D2 à la dopamine au niveau du striatum retrouve une

hypo-activation de ceux-ci chez les sujets «addicts » à internet (S.H.KimetAl,2011). La participation de la sérotonine a aussi, été évoquée. Comme pour les autres addictions, les auteurs évoquent son possible rôle dans le contrôle des impulsions. Une étude de la concentration de sérotonine stockée par les plaquettes a montré une diminution de celle-ci chez les sujets «addictes » à internet comparée à la concentration obtenue chez des sujets contrôles(J.H.LuoetAl,2011). Ce résultat est cependant à considérer avec précaution car les mêmes sujets avaient des scores d'anxiété et de dépression plus élevés.

9.2.Conséquence de l'addiction à internet :

L'addiction à internet comme toutes les addictions à la fois psychosociales mais aussi physiques ; le versant psychosocial des addictions présentant de grandes similitudes.

1- Conséquences psychosociales :

La baisse des résultats scolaires, et l'échec scolaire dans le plus grave des cas, sont particulièrement présents. L'élève a tendance à se connecter lors des heures de cours, entraînant des difficultés d'attention et de concentration et un décrochage scolaire. Les activités nocturnes sur internet diminuent le temps et la qualité du sommeil, aboutissant à une fatigue diurne difficilement compatible avec l'apprentissage scolaire.

Plus les difficultés vont s'accumuler plus il aura tendance à fuir dans un monde virtuel ou dans des cyber-relations, et à nier ses obligations scolaires.

Ainsi l'utilisation intensive des réseaux sociaux serait corrélée à une baisse des résultats scolaires en particulier chez le jeune adolescent (TsitsikaA,CritselisE,etAl,2009).

Les conséquences en sont d'autant plus importantes: si l'addiction perdure suffisamment longtemps pour aboutir à un véritable échec scolaire avec les difficultés inhérentes pour sa vie future.

Les problèmes professionnels suivent le même mécanisme, avec par exemple, le risque de licenciement si le travailleur n'est plus assez productif à cause des connexions intempestives et répétés sur le lieu de travail, ou encore pour cause d'absentéisme itératif. Certaines addictions en ligne sont très propices à la survenue de difficultés financières, en particulier l'addiction aux jeux d'argent et de hasard en ligne. Que ce soit pour rechercher des sensations chez les joueurs impulsifs, ou pour fuir les difficultés de la vie quotidienne, les jeux d'argent en ligne sont accessibles tout le temps et de partout depuis le réseau.

Les achats compulsifs sont susceptibles également d'aboutir à de graves conséquences financières, dont les surendettements, des interdictions bancaires etc, les difficultés professionnelles, comme vues précédemment, engendrent aussi des problèmes financiers, avec l'absentéisme, le chômage, et un retour à l'emploi retardé. L'addiction à internet s'accompagne la plupart du temps de problèmes relationnels et de survenue d'un isolement social progressif, quel que soit l'addiction en ligne prédominante **(ShekDt,YuL,2016)**. L'addicte finit par surinvestir la réalité virtuelle au détriment de ses relations de la vie courante qui s'étiolent, renforçant ainsi ce surinvestissement dans le virtuel. La vie familiale, sociale et professionnelle en souffre. Ceci est particulièrement vrai concernant l'addiction au cybersexe, source de conflits conjugaux. Parmi les conséquences psychosociales de l'addiction à internet, les idées suicidaires et les tentatives de suicide en sont les plus dramatiques **(KaessM,DurkeeT,etAll,2014)**.

Par ailleurs, les personnes cyberaddict sont plus fréquemment impliquées dans les phénomènes de cyber harcèlement notamment les adolescents **(HangFC,ChiuCh,etAll,2015)**.

Conséquences physiques :

Les conséquences physiques de l'addiction à internet peuvent être considérées comme moins délétères que les conséquences psychosociales, exception faite des morts par suicide et décès pour épuisement survenant dans des cas extrêmes. La fatigue et les conséquences physiques du manque de sommeil induites par l'addiction à internet apparaissent les plus fréquentes. S'accompagnant de céphalées, d'impression de faiblesse, d'irritabilité, de nervosité, de maux d'estomac, parfois de sensations vertigineuses **(NuutinenT,RoosE,etAll,2014)**. Les troubles musculo-squelettiques touchent également le cyberaddict, en premier lieu le mal de dos, souvent dus à des positions mal adaptées et prolongées. Le syndrome du canal carpien, des troubles visuels, une mauvaise hygiène corporelle, des troubles de l'alimentation avec surpoids **(MenglongL,YunlongD,etAll,2014)** ou dénutrition, la déshydratation finissent de compléter le tableau **(DurkeeT,CarliV,etAll,2016)**.

Conséquences médicales et psychologiques :

En ce qui concerne les conséquences sociales d'une utilisation addictives d'internet, il a mis en évidence que cela peut mener à l'isolement et l'augmentation des désaccords familiaux, du risque de divorce, d'échec scolaire, des dettes et de la perte d'un travail **(Young1999,Youngetall,2000)**. De plus certains problèmes physiques et médicaux, ainsi que

certains troubles psychologiques sont directement en lien avec les dépendances à internet. Pour ce qui est des problèmes médicaux, on retient notamment :

- Syndrome du tunnel carpien (douleurs, apathie et sensation de brûlure dans la main pouvant atteindre également les poignets, les coudes et épaules).
- Sécheresse oculaire.
- Maux de dos maux de tête sévère.
- Troubles du comportement alimentaire.
- Manque d'hygiène personnelle.
- Trouble du sommeil

Les troubles du sommeil, principalement le manque, font partie de conséquences médicales les plus graves. En effet, cela cause une fatigue excessive qui crée souvent une diminution des performances académiques ou professionnelles. De plus, le manque de sommeil peut affaiblir le système immunitaire, ce qui accroît la vulnérabilité à différentes maladies (Young, 1999).

Concernant les troubles psychologiques, plus de la moitié des utilisateurs dépendants à internet souffraient d'une autre addiction, comme la drogue, l'alcool ou le sexe. De plus, une large partie d'entre eux souffrirait de problèmes émotionnels comme la dépression, l'anxiété et d'autres troubles relatifs.

X. Comorbidités et prise en charge :

Comorbidités :

De fréquentes comorbidités ont été retrouvées associées à l'addiction à internet. Une étude de Black en 1999 retrouvait par exemple chez des sujets «addicts» à internet :

24% de troubles de l'humeur, 19% de troubles anxieux, 14% d'abus de substances et 52% de troubles de la personnalité (Black et al, 1999).

10.1. Troubles de l'humeur :

Le syndrome dépressif majeur, cliniquement marqué par la présence d'une tristesse de l'humeur et /ou d'une perte d'envie de faire les choses ou du plaisir à les faire ainsi que de plusieurs autres symptômes parmi les suivants :

- Trouble du sommeil, de l'appétit, asthénie, ralentissement, dévalorisation, difficultés de concentration, idées noires ou suicidaires, est certainement la comorbidité la plus

fréquemment citée lors des études sur l'addiction à internet (**YoungetRodgers,1998**).

- Trouble bipolaire, celui-ci, quel qu'en soit le type, est aussi fréquemment retrouvé en association avec l'addiction à internet (**Dejoie,2001**). En 2000 par exemple, Shapira retrouvait 60% de troubles bipolaires dans un groupe de vingt sujets présentant une addiction à internet (**ShapiraetAl, 2000**).

10.2. Troubles anxieux :

- L'association de troubles anxieux avec l'addiction à internet est aussi, bien documentée. Le plus fréquemment retrouvé est, la phobie sociale (ou anxiété sociale).

Phobie sociale, celle-ci est caractérisée par « une peur persistante et intense d'une ou plusieurs situation sociales ou bien de situations de performances durant lesquelles le sujet est en contact avec des gens non familiers ou bien peut être exposé à l'éventuelle observation attentive d'autrui » (**AmericanPsychiatryAssociation,2000**). Les situations provoquent des symptômes anxieux pouvant aller jusqu'à l'attaque de panique.

10.3. Trouble obsessionnel-compulsif :

Le trouble obsessionnel-compulsif (TOC), a été aussi retrouvé en association avec l'addiction à internet, même si moins souvent que l'anxiété sociale. Bakken, dans son étude en population générale par exemple, retrouvait 12,5% de symptômes obsessionnels et compulsifs chez les sujets présentant avec une addiction à internet contre 1,1% chez les sujets indemnes (**BakkenetAl,2009**).Shapira de son coté, retrouvait en 2000, 15% de TOC dans sa population de sujets «addicts» à internet (**ShapiraetAl,2000**).

Certains auteurs expliquent cette association par l'existence possible d'une parenté étiopathogénique entre l'addiction à internet et les troubles obsessionnels-compulsifs. En effet, la composante compulsive de l'addiction à internet a souvent été mise en avant (**AchabetAl,2012**) ; elle oriente actuellement une partie de la recherche sur le traitement de l'addiction à internet vers l'utilisation des antidépresseurs sérotoninergique (efficaces dans les TOC) (**Dell'ossoetAl,2008**).

10.4. Troubles déficitaires de l'attention avec hyperactivité :

Il s'agit de l'une des comorbidités les plus fréquemment retrouvées dans les études (**ChanetRabinowiz2006,J-Y. yen, C-H.Ko,etAl,2007**). En 2008, dans son étude sur 216 collégiens, Ko retrouvait 28% de trouble déficitaire de l'attention avec hyperactivité (THADA) chez les sujets considérés comme «addicts» à internet tandis qu'il n'en trouvait que 11% chez les sujets « non addicts».

Il avançait plusieurs mécanismes pouvant entrer en ligne :

Premièrement l'usage d'internet est caractérisé par une réponse immédiate et une récompense rapide ainsi que par la possibilité d'effectuer plusieurs activités à la fois ce qui est particulièrement apprécié par les sujets hyperactifs qui sont facilement ennuyés par les activités qu'ils entreprennent et supportent difficilement d'attendre et de retarder la récompense, en second lieu, la libération de dopamine lors d'activités comme les jeux vidéo en ligne permettrait aux sujets hyperactifs de compenser un déficit dans ce domaine .

Enfin, le déficit en self-control des patients hyperactifs pourrait expliquer leurs difficultés à réguler leur usage d'internet (**C.KoetAl, 2009**).

10.5. Troubles de la personnalité :

Quelques études sont faites le lien entre addiction à internet et trouble de la personnalité. En 1999, Black retrouvait par exemple 52% de troubles de personnalité chez des sujets présentant une addiction à internet. Il s'agissait des personnalités borderline, antisociale et narcissique (**BlacketAl,1999**). En 2009, Bernardi retrouvait lui aussi une association avec le trouble de la personnalité de type borderline (14% des sujets «addicts») mais aussi avec la personnalité évitante (7% des «addicts») (**BernardietPallanti,2009**). D'autres auteurs cependant n'ont pas retrouvés ces résultats après passage de questionnaires et d'échelles adaptées (**ArmstrongetAl,2000**).

10.6. Autres addictions :

Les addictions, quelles qu'elles soient, sont fréquemment associées entre elles, ce qui fait dire à bon nombre d'auteurs qu'elles possèdent un substratum commun. En association avec les addictions à internet, l'on retrouve des addictions à des toxiques mais aussi d'autres addictions comportementales.

10.7. Addictions à des substances :

Plusieurs études font état de cette association (**ShawetBlack,2008**). L'étude de Shapira en 2000 retrouvait 10% de patients présentant une addiction à l'alcool parmi les patients atteints d'une addiction à internet (**ShapiraetAl, 2000**). Bakken, retrouvait dans son étude de la population générale, 13,6% d'abus de substances chez les sujets «addictes » à internet contre 1,1% chez les sujets sans addiction à internet (**BakkenetAl,2009**).

Prise en charge :

La prise en charge des addictions à internet n'est en rien protocolaire...cependant, des publications sur le sujet ont été faites. Il s'agit le plus souvent d'études de cas mais on retrouve quelques études. Malgré tout, comme le fait remarquer King dans sa revue de littérature : le peu d'études ayant été réalisées sur le sujet n'est pas d'une grande qualité méthodologique ce qui biaise certains résultats. Par exemple, une seule étude à ce jour à été réalisée de manière contrôlée et randomisée (**D. L. King et Al, 2011**). Plusieurs axes se dégagent : la prise en charge médicamenteuse d'une part et celle psychothérapeute d'autre part.

Traitements médicamenteux :

Comme l'évoque Achab, les traitements médicamenteux essayés dans l'addiction à internet sont, soit ceux ayant fait leurs preuves dans le traitement d'autres addictions (comme la naltrexone dans l'addiction à internet), soit ceux utilisés dans le traitement des troubles obsessionnels-compulsifs (antidépresseurs sérotoninergique), soit enfin ceux ayant une certaine efficacité sur les principales comorbidités rencontrées dans l'addiction à internet (antidépresseurs, thymorégulateurs, traitements de l'hyperactivité,...) (**Achab et Al,2012**).

Plusieurs antidépresseurs ont été testés dans la prise en charge de patients atteints d'une addiction à internet. Parmi ces antidépresseurs le Bupropion.

Celui-ci, déjà utilisé dans le traitement d'autres addictions pour son action d'inhibition de la recapture de la dopamine et de la norépinephrine, fut testé lors d'un essai de traitement de onze patients d'une addiction au jeu vidéo en ligne. Au bout de 6 semaines de traitement, les patients ont montré une amélioration significative avec une diminution des envies de jouer, du nombre d'heures de jeu, amélioration confirmée par l'imagerie cérébrale avec la diminution de l'activation de certaines zones cérébrales en IRM fonctionnelle (**Han et Al, 2010**).

10.7.1.1. Psychothérapies :

Les psychothérapies les plus étudiées dans le traitement des cyberaddictions sont les thérapies cognitivo-comportementales. Dès 2001, Hall s'en faisait l'écho en rapportant le cas d'une jeune fille de 18 ans traitée par ce type de psychothérapie (**A. S. Hall et Parsons, 2001**). Il insistait sur les similitudes avec le traitement cognitivo-comportemental d'autres types d'addictions.

1. Thérapies cognitivo-comportementales :

Les thérapies cognitivo-comportementales (TCC) s'appuient sur des techniques comportementales mais aussi cognitives. Plusieurs modalités de prise en charge existent en fonction des praticiens les appliquant même si les techniques restent les mêmes. Pour exemple, voici le programme sur huit séances mis en œuvre à l'hôpital Louis Mourier pour le traitement des addictions à internet (**Romo et Al, 2004**) :

- Séances 1 et 2 : informations données sur la dépendance à internet.
- Séance 3 : explications du modèle cognitivo-comportemental ; remise d'articles et de documents à lire ; passation d'échelles ; mise en œuvre d'un relevé journalier du temps passé sur internet et d'un relevé des situations, pensées et émotions.
- Séance 4 : biblio-thérapie ; évaluation des distorsions cognitives liées à la dépendance à internet ; techniques comportementales : changement de situation de l'objet, changements d'horaires, activités incompatibles ; relaxation.
- Séance 5 : relaxation ; discussion sur les registres et sur la biblio-thérapie.
- Séance 6 : restructuration cognitive ; questionnement socratique ; relaxation ; registres.
- Séance 7 : développement des réseaux de socialisation ; taches à domicile ; affirmation de soi à prévoir si phobie sociale associée.
- Séance 8 : bilan du programme ; échelles d'évaluation ; séance de rappel à prévoir ultérieurement.

Les prise en charge testée dans cette indication l'ont été sous différents modalités : en individuel, en groupes ou par biais d'internet.

2. Thérapies individuelles :

Plusieurs études de cas ont fait état de résultats probant en TCC individuelle, Thorensa publié l'exemple du cas d'un jeune homme de 30 ans, «addicte » au jeu-vidéo en

ligne. Celui-ci était par ailleurs atteint d'une phobie sociale. Un traitement TCC individuel axé sur les deux problématiques et consistant en dix séances sur 5 mois a considérablement amélioré le patient, sur le plan de son addiction mais aussi de son anxiété sociale (**Thorens et Al, 2012**).

3. Thérapies de groupe :

En 2010, Du, dans un essai thérapeutique randomisé et contrôlé sur 56 adolescents, retrouva une amélioration significative de la gestion du temps, des symptômes émotionnels, comportementaux et cognitifs dans le groupe de sujets ayant suivi une TCC de huit séances en comparaison avec le groupe de sujets n'ayant rien suivi (Du et Al, 2010). Une étude randomisée concernant 65 adolescents «addicte » à des jeux vidéo en ligne et présentant un syndrome dépressif majeur comorbide a montré une amélioration significative du score d'addiction à internet dans le groupe recevant un traitement psychothérapeutique de type TCC comparé au groupe ne recevant pas de TCC.

Il est cependant important de noter que les deux groupes étaient sous traitement antidépresseur par Bupropion et que les scores de dépression n'ont pas montré de différences significatives entre les deux groupes, la TCC à consister en 8 séances hebdomadaires (**S. M. Kim et AL, 2012**).

4. Autres psychothérapies :

Les autres types de psychothérapies utilisés sont en général basés sur des techniques TCC mais souvent en combinaison avec d'autres techniques et orientations. En 2009 par exemple, Shek usa de techniques TCC en individuel auxquelles il associa des interventions familiales afin de prendre en charge 59 sujets (dont la plupart étaient des adolescents).

Chapitre 03 : Les incivilités

Incivilités :

Préambule :

L'être humain se caractérise par plusieurs comportements, et parmi ces comportements on trouve l'incivilité qui est un comportement qui ne respecte pas les règles de vie en communauté. Où la personne concernée ne respecte pas les gens de son entourage et elle est malpolie avec eux. Plusieurs chercheurs ont étudié ce concept d'incivilité, et c'est ce qui sera détaillé dans ce chapitre.

I. Les définitions de l'incivilité :

1.1. **Judith Lazar** : Les actes qui entrent dans la catégorie «incivilité» ne se comptent plus : des gros mots à la dégradation volontaire, le choix est aussi vaste que varié, il s'agit d'actes qui n'ont pas de définition juridique précise et dont la majeure partie échappe à la justice, ces actes, perçus comme des nuisances par la population, ne peuvent être poursuivies en justice. (**Judith L, 2004**)

1.2. **Didier Peyrat** : magistrat de formation écrit dans la gazette du palais «qu'il n'existe aucune définition légale de ce qu'est une incivilité», il nuance néanmoins ses propos en faisant référence à une circulaire de 15 juillet 1998 de garde des sceaux dans laquelle un lien est fait entre déscolarisation, incivilité et fait de délinquance. (**Peyrat D, 1999**)

1.3. **L'incivilité** : est toute ignorance volontaire des règles basées sur le respect et de la courtoisie, c'est la rupture du code de bonnes conduites entre les personnes et notamment le non-respect d'autrui et la perturbation de sa tranquillité. (**Mayssef, MonnerEAU R, 2000**).

II. Histoire de l'incivilité :

Le concept de l'incivilité, bien qu'il ne soit pas récent, a vu l'usage de son vocable se transformer au fil des décennies et des sociopolitiques traversés. Le terme «incivilité» est apparu outre-Atlantique à travers les écrits de **E. Goffman** puis a été repris par deux chercheurs issus de l'école de Chicago, **Kelling** et **Wilson** qui en 1982 élaborèrent «la théorie de la vitre cassée». En France, **Sebastian Roche**, au regard de la situation de la délinquance au début des années 1990, s'intéressa à cette notion et décrivit le phénomène à travers plusieurs observations de terrains relatifs aux spécificités françaises. (**Nicolas Baldach, 2008**).

III. La classification des comportements incivils :

La classification se fera à travers trois groupes :

3.1.La nature de l'incivilité :

Lemieux regroupe les incivilités relevant de comportements sociaux et celles relevant de traces physiques.

On retrouve dans cette catégorie les incivilités directement perceptibles comme les impolitesses, le bruit. Les formes physiques que peuvent prendre les incivilités regroupe quant à elle, les signes évoquant le manque de salubrité, la présence de débris, le vandalisme ou encore les graffitis. (BaldachN,2008).

3.2.La fréquence et proximité de l'incivilité :

Ce groupe fait référence à la proximité du phénomène. Dans l'appréhension de l'incivilité, il apparaît en reprenant les travaux de Milburn que «des comportements n'ont de portée incivile que pour ceux qui en sont les témoins ou les victimes ».

La fréquence est un facteur important qui permet de qualifier les comportements incivils, en ce sens le fait que plusieurs personnes commettent le même type d'incivilité rendrait ce dernier plus acceptable. (BaldachN,2008).

3.3.La perception de la gravité de l'incivilité :

Fédéric Lemieux, dans son étude sur les incivilités, aborde la question de la gravité, il suppose que "la notion de gravité est multidimensionnelle des individus et par les normes en vigueur dans un groupe social donné. (BaldachN,2008).

IV. Du terme "violence" à celui "d'incivilité" :

Bien qu'il y ait des différences entre la violence et l'incivilité, la plupart des auteurs et des chercheurs utilisent le terme violence.

Si l'on ouvre le dictionnaire au mot «violence» on y trouve «caractère de ce qui se manifeste, se produit ou produit ses effets avec une force intense, extrême, brutale », «c'est le caractère de quelqu'un d'emporté » ou encore «personne violente qui use avec brutalité de sa force physique ».

Nous voyons nettement à travers ces quelques définitions que le terme de violence renvoie à l'utilisation de la force physique contre autrui.

Au regard de cela, peut-on alors dire qu'une personne injuriant ou menaçant une autre n'est pas violente ? Du fait de cette ambiguïté dans la définition du terme «violence», les chercheurs ont été amenés à cadrer cette notion par l'utilisation du terme «incivilité» qui permet de mieux caractériser certains faits qui sont «des menace contre l'ordre établi, transgressant les codes élémentaires de la vie en société, le code des bonnes manières ».

Nous pouvons ainsi distinguer violence et incivilité en les définissant de la manière suivante :

- Le terme violence renvoie à tout ce qui est puni par le code pénal, c'est à dire meurtre, coups et blessures avec ou sans arme, viol ou harcèlement sexuel, racket vandalisme,...
- Par contre la notion d'incivilité appelée aussi micro-violence généralise les insultes, harcèlements entre élèves, paroles blessante, grossièretés, bousculades, interrelations, humiliation, racisme. **(Romain Delrue, Gaétan Gailliau, 2012).**

V. L'incivilité scolaire :

Il apparaît selon de nombreuses recherches que le milieu scolaire est plutôt caractérisé par une plus importante prévalence de micro violence autrement dit d'incivilité.

Les incivilités sont multiformes et ressemble les comportements et des mots violents les conventions sociales et les règles de la vie de l'espace scolaire, elles vont des nuisances sonores à la dégradation de l'édifice scolaire en passant par les grossièretés.

Isolement pris, l'incivilité ne bouleverse pas fondamentalement l'individu, ni l'espace scolaire, par contre sa gravité repose dans la répétition sur la même victime.

Ces incivilités existent de façon incontestable en milieu scolaire, et sont inhérentes à la nature même des interactions sociales entre élèves. C'est d'ailleurs cette perception peut-être naturalisant du phénomène qui conduit à sa banalisation et au risque de sa transformation en un facteur de déstabilisation de l'acteur et du climat scolaire, c'est dans la répétition des actes que réside le méfait des incivilités.

Les incivilités posent le problème de la cohabitation sur un même espace social en termes de mise en mal des bases de la vie collective, à s'avoir la communauté de repères, de normes et de sens. Parce qu'il ne peut y avoir de paix sociale lorsque nous n'avons pas la même lecture et pratique de vie en commun, les incivilités ont un rôle dans la construction du sentiment d'insécurité et dans la dégradation du climat scolaire.

Aussi, à cause de leur caractère anodin et de la difficulté de perception de leur répétition sur une même victime, elles sont difficilement pénalisables ; ce qui développe chez ses auteurs un sentiment d'impunité qui motive à la poursuite de conduites inciviles.

Pour **Debardieux(2006)** :«cette forme de violence est grave et révélatrice d'une crise du lien social. C'est aussi celle qui est dominante en milieu scolaire et qui complique le malaise actuel bien plus que les violences brutales ».

Ce n'est pas forcément la classe ingouvernable ou l'éclat des grands chahuts, mais la certitude d'une dégradation constante, de l'élargissement d'un fossé «.(**DialloLL,2010**)

VI. Top dix des incivilités des algériens :

Loin d'être positif, l'algérien porte donc un jugement très sévère sur son prochain. Mais cette tendance «à critiquer autrui est souvent une façon d'attribuer à d'autres les défauts ou les qualités que nous n'osons pas reconnaître en nous » explique le Psychanalyste français Norbert Chantillon, qui précise que «la critique c'est aussi, une façon de rejeter ce qui nous trouble ».

Dans notre société, ces jugements négatifs s'avèrent souvent vrais.

L'exode rural des années 90 à surtout conduit beaucoup de citoyens à quitter leur village pour venir s'installer en ville. Ce changement environnemental a fait que beaucoup ont perdu leurs repères et donc adoptent des comportements en déphasage avec la vie en ville.

Par conséquent, la désharmonie rythme la vie dans la Cité en Algérie. Cette désharmonie va au gré d'une urbanisation anarchique. L'incivilité c'est aussi le fruit de l'interaction de plusieurs facteurs.

Voici le top dix que nous avons pu dresser grâce aux nombreux commentaires de nos amis facebookers et nos interlocuteurs rencontrés à Alger. Ce top dix n'est pas forcément

représentatif mais peut refléter une certaine réalité de nos comportements au quotidien. Ce que les facebookers qui ont réagi à notre questions : **(Page Facebook D'el Watan, 2012)**

6.1. Le calage :

Pour ce qui est du « harcèlement physique ». En effet, certains hommes « se collent » aux femmes dans les bus. Une réalité sur laquelle ont beaucoup insisté les fans de notre page facebook.

A l'image de ce facebooker qui se donne pseudo « en panne » qui commente ainsi : « comme Fellag avait dit dans un de ses spectacles : Tous les algériens sont des caleurs ».

6.2. Crachats :

L'autre « tare » comportementale que reprochent des algériens à leurs pairs est le crachat.

L'algérien un grand cracheur ? A croire les commentaires et les témoignages de nos interlocuteurs croisés à Alger, beaucoup d'algériens crachent dans les rues sans prêter attention à leur prochain. La chique ou la « Cheema » jetés partout et surtout dans les bus, est l'autre reproche que les facebookers à leurs concitoyens accros à la chique.

6.3. Saletés :

On a beaucoup insisté sur la puanteur dans les bus au point où un facebooker s'interroge « est-ce que se douche-t-on au moins ? ». Pour cet internaute, l'odeur dans le bus est tellement insupportable. « L'odeur que dégagent les passagers est aussi désagréable au début de la semaine qu'à la fin » se désole une facebooker. Railleur, un abonné à notre page commente : « je crois que je vais porter un filtre pour couvrir mon nez ».

« On jette partout ses saletés » constate une interlocutrice. « On ose les jeter par les fenêtres » ont insisté certains commentateurs.

6.4. Obscénités :

Les mots vulgaires « lâchés » à volonté par des jeunes et des moins jeunes dans les rues, les cités, sont une autre des incivilités dénoncé par les lecteurs sur la page facebook D'el Watan. « Vulgarité et manque de politesse » précisent certains commentateurs.

6.5. Indiscrétions :

Ce que les internautes appellent « le harcèlement visuel ». Ainsi l'algérien se sent scruté et épié surtout dans le bus. Linda qui travaille dans une clinique privée nous le confirme « le regard dans la rues est souvent très insistant. On vous suit des yeux ! », S'exclame-t-elle.

«Jesuis révoltée contre ce genre de comportement. Je ne suis pas un objet mais un être humain »nous dit-elle.

Un facebooker conforte les propos de Linda. Ce que lui appelle « regards indiscrets ». Mais ajoute «les gens s'invitent à toutes les conversations, même celles qui ne les concernent pas ! ».

6.6.Parler à haute voix et frimer :

D'après nos facebookers, l'algérien « se la joue » et adore se montrer « supérieur » aux autres. Il montre cela en parlant à haute voix. «Il y a ceux qui se croient grands : un beau costume cravate et qui crache « constate un commentateur sous le pseudonyme "Binbo Baba". «Un stationnement inadéquat, car ils connaissent X et Y au souk, superette ou n'importe quel stand de vente, ils sont arrogants devant, sans faire de queue (chaine) »comment-il.

6.7.Uriner dans les espaces publics :

En l'absence de toilettes publiques, des algériens urinent en plein public «je me souviens une fois, une femme d'une cinquantaine d'années a uriné en plein Alger entre deux voiture stationnées » dénonce une interlocutrice. Certains facebookers estiment que si les algériens urinent dans les espaces publics, cela est dû à l'absence de l'état qui ne joue pas son rôle et ce en construisant un nombre important de toilettes.

6.8.Critiquer les autres et oublier soi-même ! :

Un facebooker sous le pseudo Toumi Mohamed se veut lucide par rapport à toutes les critiques sur les incivilités : «parmi les gens qui ont commenté, y en a ceux qui sont vraiment gênés par ces comportements parce qu'ils ne les font pas et y voient une anomalie mais beaucoup d'entre eux ont fait une ou plusieurs de ces choses-là »constate-t-il.

Toumi Mohamed poursuit «la majorité partent du principe : ce n'est pas moi qui vais changer quelque chose ». Il tranche avec cette citation : « celui qui ne sait rien est un imbécile, mais celui qui sais et ne dis rien est un criminel ! ». Une autre internaute commente «il ne faut jamais lancer de pierre quand on habite une maison de verre, personne n'est irréprochable. Donc svp arrêtez de dire que c'est les autres qui sont mal élevés ».

Une abonnée à la pagefacebook D'el Watan pense que «ce qu'il faut, ce n'est pas de critiquer, mais d'analyser pour trouver l'origine de ce comportement et y remédier ».

6.9. Impulsivité :

Une internautes évoque ce qui s'est passé au lendemain du match Algérien-Libye. Pour elle, des supporters se sont montrés particulièrement agressifs. Pour elle «il s'agit d'éradiquer des comportements infectes » qu'elle juge très graves car portant atteinte à l'intégrité des personnes.

6.10. Traverser la rue n'importe où :

«Je pense qu'on marche sur le chemin des voitures plus qu'on marche sur le chemin des trottoirs ! » ironise-t-on en réponse à notre post. Marcher sur la voie réservée aux véhicules est l'un des comportements sur lequel les facebookers ont mis l'accent. (Page Facebook D'el Watan, 2012).

VII. La télé réalité et sa relation avec la violence et l'incivilité :

Malgré l'arrivée massive de nouvelles technologies tels qu'internet ou Smartphone, la télévision reste une activité de loisirs appréciée par la majorité des gens, tout âge confondu (Luçat, 2008). Ce média permet la transmission audiovisuelle d'informations concernant l'actualité, les publicités et le divertissement (émissions, films etc....) (Groebel, 2002).

Depuis la fin des années 90, un nouveau concept « d'émissions dites de télé réalité » (Conseil supérieur de l'audiovisuel [CSA], 2011) a émergé et fait polémique à cause de l'image de la société qu'elle véhicule.

Certaines de ces émissions sont caractérisées par le principe de l'enfermement ou de l'isolement de personnes anonymes, une capture d'image permanente de leur quotidien ainsi que le principe d'élimination des candidats votée par les autres participants ou par les téléspectateurs (CSA, 2011).

D'autres regroupent différents genres télévisuels notamment « les concours de talents qu'ils soient culinaires, musicaux, de beauté [...] » (CSA, 2011) ou encore des programmes qui suivent le quotidien de personnes lambda (Ward et Carldon, 2013).

Selon plusieurs recherches, ces programmes sont considérés comme étant anti-éducatifs, antifamiliaux (CSA, 2011) contenant entre de la sexualité, du voyeurisme, du harcèlement moral (Von Feulizen, 2004) et de la violence physique.

Malgré ces observations, ils attirent et ciblent principalement les préadolescents et les adolescents (Lecomte, 2015). L'étude longitudinale de Hausmann, Moise-Titus, Podolskiet

ERON (2003) atteste que certains programmes télévisés ont un impact sur le développement de conduites agressives des jeunes. En effet, l'exposition répétée à des images violentes risque de diminuer « la sensibilité à la souffrance d'autrui » et de développer « des troubles dans l'évaluation [...] d'un comportement adapté « entraînant la valorisation de la violence « comme réponse privilégiée » (**Bach,Houdé,LénaetTisseron,2013**).

Toutefois, Lurçat (2008) souligne l'importance de nuancer ce type d'observations en prenant en considération l'environnement et l'encadrement au sein du foyer familial de l'enfant.

Du point de vue des droits de l'enfant, l'article 17 de la convention relative aux droits de l'enfant [CDE] demande aux Etats de veiller à ce que l'enfant ait accès à une information et à des matériels provenant de sources nationales et internationales diverses, notamment ceux visent à promouvoir son bien-être social, spirituel et moral ainsi que sa santé physique et mentale» (**Art,17CDE**).

Cet article compte sur les Etats pour répondre aux besoins de l'enfant ainsi que sa participation et sa protection vis-à-vis des médias le concernant (**Sacino, 2012**) ce qui dérange les Etats c'est la violence physique et verbale.

Or, des études démontrent qu'à ce niveau-là, la télé-réalité n'est pas plus violente que certains films ou séries. Par exemple, Coyne, Robinson et Nelson (2010) exposent que l'agression sociale fait partie intégrante des programmes de télé-réalités basés sur le principe d'isolement. Ce genre d'agression a lieu lorsque quelqu'un répand une rumeur sur un candidat, détruit des relations amicales et sentimentales ou lorsqu'un groupe désigne un bouc-émissaire (**WardetCarlson,2013**).

L'étude de Souza (2004) rapporte que ces aspects conflictuels et relationnels constituent les raisons principales qui motivent les jeunes à suivre quotidiennement ces émissions. Ils apprécient les ragots, les résolutions de conflits, les relations sentimentales et le fait qu'ils puissent s'identifier aux candidats et à leur vie quotidienne (**Lecomte,2015**). De plus, certains préfèrent ce genre de programme à ceux qui sont proposés pour leur tranche d'âge car ils sont plus divertissants et plus parlants (**Souza,2004**). Il s'agit aussi pour eux d'un sujet de conversation leur permettant une socialisation et une intégration auprès des pairs (**VonFeilitzen,2004**). Cependant, le visionnage répété de ce type de programmes comporte le risque que les jeunes reproduisent ces comportements (**WardetCarlson,2013**).

L'agression sociale est moins perceptible que la violence physique et verbale (**CoyneetAl,2010**), mais elle est filmée de telle manière qu'elle parait réelle et facilement réalisable.

Ainsi, selon (**Coyneet Al,2010**) elle augmenterait le risque d'une imitation de la part des jeunes dans leurs relations entre pairs. Les filles seraient plus susceptibles de reproduire ce genre de comportement (**WardetCarlson, 2013**) car, comme le disent Coyne et Al (2010), les candidats féminins sont plus représentés comme étant agressives que les hommes et la télé-réalité normalise ces conduites auprès des adolescentes.

Malgré cette tendance, diverses études montrent que certains jeunes ont conscience du caractère formaté de cette "réalité" (**Vilches,2004**).

Ils savent que la télé-réalité répond à des codes tels qu'un casting orienté, une scénarisation poussée à l'extrême, [...] des représentations les plus stéréotypées possibles (**Lecomte,2015**). Ils comprennent que les conflits et les actes violents sont mis en scène et ne sont pas naturels (**Souza, 2004**). Donc d'un côté, les jeunes ont de l'empathie pour les candidats et s'identifient à eux, et de l'autre, ils saisissent le côté sensationnel qui sert à attirer les téléspectateurs et à faire monter les audiences (**Souza,2004**). L'environnement de l'enfant (son contexte social, familial et éducatif) joue un rôle important dans la compréhension des télé-réalités et de leur contenu parfois violent (**Lecomte,2015**). Pour certains, l'encadrement de la part des parents est nécessaire du visionnage.

En plus de cet encadrement familial, la prévention pourrait se faire à l'école sous forme de débats et de discussion (**LinderetWerner, 2012**). Cela permettrait aux enfants ne bénéficiant pas de l'aide des parents, d'éviter un mauvais usage de la télévision et de ces programmes. Linder et Werner (2012) soulignent que les solutions ne sont pas d'interdire car le risque zéro n'existe pas.

Pour finir, on pourrait espérer plus de vigilance de la part des responsables du monde audiovisuel quant à l'utilisation de la violence dans la télé-réalité et les critères de censure adaptés au public jeune. Ceci permettrait de contribuer au «bien-être social, spirituel et moral ainsi que la santé physique et mental de l'enfant ». (**Art 17, CDE**)

Chapitre 04 : L'adolescence

L'adolescence :

Préambule :

L'adolescence est une période de vulnérabilités et de changements physiques, psychologiques et psychosocial. Et les adolescents forment la frange de la population la plus exposée aux menaces et aux contenus nuisibles sur internet.

Dans ce chapitre ont vas présenter brièvement les aspects qui caractérise cette période.

I. Histoire de l'adolescence :

Selon Ariès (1973), l'Europe préindustrielle ne considérait aucune distinction entre l'enfance et l'adolescence, au 18ème siècle on ne se songeait pas encore à cette catégorie d'âge appelée aujourd'hui : l'adolescence ; ce n'est qu'à la fin du 19ème siècle qu'elle va constituer un thème dominant où l'on s'intéresse aux différents modes de pensée inhérents à cette population. Ainsi pour Ariès, c'est vers 1900 qu'apparaissent ces groupes de jeunes qui véhiculent des préoccupations et des aspirations communes, et c'est en s'opposant aux vieilles générations au terme de la première guerre mondiale que l'adolescence s'étendra et prendra de l'ampleur donnant lieu progressivement, à un clivage et une distinction entre les générations avec une délimitation des frontières de l'adolescence qui s'étend de 10 à 20 ans.

En fait c'est le passage d'une époque sans adolescence à une époque où l'adolescence constitue l'âge privilégié (Le 20ème siècle). **(Ariès, 1973)**

II. Définition de l'adolescence :

2.1. **Selon Pierre Coslin** : « l'adolescence est une période de passage de l'état d'enfant à celui d'adulte, elle se caractérise par l'importante transformation somatique qui, parallèlement à une poussée instinctuelle, rapproche l'enfant de l'homme ou de la femme au plan physique ». **(Coslin Pierre, 2002)**

2.2. **Selon Angel** : « l'adolescence représente un passage entre deux étapes : de l'enfance à l'âge adulte. C'est une période de grande fragilité où se rejouent différents stades déjà vécus dans la petite enfance, mais également un mouvement de désidérialisation des parents qui plonge l'adolescent dans une perte de repères. Ces changements physiques et psychiques entraînent le jeune dans une désorganisation passagère ». **(Angel Sylvie, 2010)**

2.3. **Selon Guidetti** : «l'adolescence correspond à la période de la vie situé entre l'enfance et l'âge adulte, on s'accord en général pour considérer que le point de départ en est aisément repérable avec l'avènement de la puberté, par contre, les avis sur le point de clôture et de début de l'entrée dans l'âge adulte divergent ». (**Guidetti Michèle, 2002**).

III. L'adolescence, période à risque :

L'adolescence correspond à la période du passage de l'enfance à l'âge adulte et constitue pour la société une réponse à la puberté. Il est admis que l'adolescence débute aux alentours de 12 ans pour finir vers 18 ou 20 ans. Pour l'OMS l'adolescence va de 10 à 19 ans.

Cette période à risque apparaît comme à risque d'addictions, de comportements à risques du fait d'une plus grande vulnérabilité du sujet adolescent. En effet l'adolescence est une étape charnière, de bouleversements hormonaux, physiques, psychiques et sociaux, grande source d'anxiété et mal être. Le comportement addictif va parfois servir d'auto médication pour soulager les tensions internes et les contradictions internes accentuées à cette période.

Par conséquent, l'adolescent va être pris entre son désir d'autonomie, de liberté, de découverte et de conquête du monde d'une part, et son besoin affectif de la part de ses proches, de ses pairs, de la reconnaissance de ceux-ci et son besoin d'appartenance à un groupe d'autre part, sans oublier la dépendance financière et le confort matériel vis-à-vis de la famille.

L'adolescent est donc pris entre une volonté d'indépendance et une dépendance affective et matérielle ; source de conflits et de sentiment d'insécurité interne. La plupart des adolescents affronte cette période de recherche de soi, d'affirmation de leur personnalité sans heurt, mais pour d'autres la situation est plus problématique et cette contradiction entre désir d'autonomie et dépendance de fait devient insoutenable.

L'addiction peut alors apparaître comme la solution à leurs problèmes et soulager cette tension interne qui les envahit, par des comportements qu'ils pensent maîtriser.

L'adolescence est aussi une période où l'estime de soi est mise à rude épreuve de par une transformation corporelle et une sexualisation que le sujet ne choisit pas mais qui s'imposent à lui. L'adolescent est un individu sur la brèche, déstabilisé donc plus vulnérable aux aléas aux influences sociales bénéfiques pour lui ou néfastes. Il doit construire sa personnalité, éprouver les limites de son corps et celles de ses proches, trouver sa place dans la société, abandonner

le statut d'enfant roi pour celui de futur adulte avec des responsabilités et suscitant des attentes.

Il sera plus susceptible d'adopter des comportements à risques, pour se tester et aussi pour s'affirmer et provoquer une réponse. D'autres adolescents se sentent incapables de répondre aux attentes placées en eux et la pression de l'entourage voir de la société en est trop lourde. Ils peuvent alors chercher la fuite, et l'apaisement dans les mondes virtuels de drogues ou de comportement à risques avec marginalisation.

Par ailleurs le cerveau adolescent est en construction. Le système de contrôle des impulsions est immature et les circuits cérébraux dévolus au contrôle des impulsions ne seront définitifs qu'à l'entrée à l'âge adulte. Il est donc normal qu'un adolescent soit impulsif et ait du mal à se contrôler ; sans que cela ne soit qualifié de comportement addictif.

Cependant cette immaturité cérébrale et cette difficulté au contrôle des impulsions représentent une vulnérabilité supplémentaire, surtout s'il s'agit de substances ou d'activités addictogènes. Parfois cette période constitue une véritable crise d'adolescence pathologique lorsque les carences affectives et éducatives de l'entourage ne permettent pas l'écoute, le rôle de guide, l'apport d'affection encore plus nécessaire lors de cette période de profondes instabilités. L'adolescent s'installe alors dans une passivité avec de possibles complications psychiatriques qui vont s'installer, ou alors la souffrance qu'il endure le conduit à des réactions violentes, à des passages à l'acte, et parfois à la prise de substance psycho-actives de manière répétée. (Alexandre Clause, 2018).

L'adolescence donc est un passage, une transition entre l'enfance et l'âge adulte, c'est l'âge de la construction de soi, des transformations physiques, de la puberté, de la construction de son identité.

C'est une période difficile où l'entourage doit être à l'écoute de l'adolescent et attentionné.

IV. Les étapes de l'adolescence :

Coleman (1980), s'interroger sur l'existence d'une crise identitaire à l'adolescence, il part du constat que nombreuses recherches ont mis en évidence ce fossé existant entre les adolescents et leurs parents mais qui semble en quelque sorte bénéfique car il peut renvoyer en même temps à une relation constructive et positive car en dépit de l'existence de ce fossé, les

adolescents conservent un certain ensemble valeurs de base qu'ils partagent toujours avec leurs parents.

Coleman s'éloigne des deux approches psychanalytiques, qui pour lui adoptent une vision extrémiste de l'adolescence en lui attribuant une incidence de psychopathologie et d'anormalité plus élevée qu'aux autres stades développementaux de l'individu ; le psychanalyste fait référence à une population qui n'est pas représentative de toute la jeunesse, et le sociologue étudie des groupes spécifiques de jeunes qui ne correspondent pas forcément à toute la population juvénile.

Coleman établit en conséquence une nouvelle théorie "la théorie focale du développement" où s'appuyant essentiellement sur l'idée que les relations de l'adolescent avec ses parents, son groupe de pairs et le sexe opposé, subiraient des modifications et que celle-ci passeraient par des moments distincts, il divise donc l'adolescence en trois étapes chronologiques comportant des aspects différents et des thèmes prédominants :

1. Dans la première étape (environ de 12 ans à 14 ans) : on relève la primauté des transformations physique ; l'adolescent vit son nouveau corps à travers la sexualité et les relations hétérosexuelles, il est important aussi de souligner à ce stade que les problèmes d'ordre comportemental sont liés en grande partie à la force physique qui augmente rapidement et de manière accélérée. Lors de certains conflits avec ses parents, l'adolescent exhibe sa nouvelle force qui peut témoigner d'un certain défi.
2. La deuxième étape (environ de 14 ans à 17 ans) : où les parents sont sacrifiés au bénéfice d'une orientation de plus en plus vers les pairs. Les adolescents nouent de nouvelles relations, et s'intègrent dans de nouveaux groupes d'amis où se manifestent des conflits de rivalité et de compétition. Les parents doivent donc superviser implicitement le comportement de jeune adolescent sans qu'il se rende compte.
3. La troisième étape (à partir de 17 ans) : elle est surtout marquée par une prise de distance vis-à-vis des pairs, l'adolescent va se replier davantage sur lui-même revendiquant plus d'autonomie et plus d'indépendance, ce qui engendre de nouveaux conflits avec les parents. Pour Coleman, l'accessibilité à un stade des trois précédents ne nécessite pas la résolution d'un problème car les jeunes adolescents connaissent et

vivent plusieurs problèmes à la fois ; conflits avec les parents, peur de non conformisme au groupe, anxiété face aux nouvelles expériences sexuelles, etc.

De plus toute l'expérience adolescente est soumise aux facteurs environnementaux qui peuvent abrégé tous ces changements en une seule modification majeure que vit l'adolescent sans grandes difficultés. Mais la théorie de Coleman trouve son efficacité dans de nombreuses utilisations à visée thérapeutique ; elle permet de cerner, d'évaluer et de prévoir les difficultés éventuelles ; elle permet aussi de situer l'évolution de l'adolescent relative à chaque âge et les comportements types qui lui sont appropriés. Notons que certains problèmes, très lourds ne peuvent cadrer avec ce modèle ; il serait donc important de remettre en question les étapes antérieures du développement. (Coleman 1980, les étapes de l'adolescence, cité par Guerdouh Moufida).

V. Les principales zones de développement à l'adolescence :

5.1. Le développement pubertaire :

D'après Tyrode et Bourcet (2003) ; « le terme de puberté est issu du terme latin puberté qui désigne les poils du pubis.

Étymologiquement, elle représente donc le stade où la toison pubienne, absente chez l'enfant fait son apparition «. Le **dictionnaire Larousse (1995)** la définit comme la période de transition entre l'enfance et l'adolescence, caractérisé par le développement des caractères sexuels et par une accélération de la croissance staturale, et conduisant à l'acquisition des fonctions de reproduction. La psychologie de l'adolescence correspond toujours à une manipulation hormonale que subit le pubère à cette période ; plusieurs glandes endocriniennes par le biais de sécrétions hormonales vont déterminer une différenciation sexuelle pubertaire et définitive. Initialement, cette transformation s'effectue à travers une stimulation active de structures cérébrale (hypothalamus, anthéprophyse), qui agissent sur la fabrication des hormones sexuelles appelées gonadrophines, qui à leur tour entraînent une sécrétion gonadique. Les hormones gonadiques stimulent les testicules et les ovaires et permettent en partie l'avènement de la puberté. Celle-ci survient en moyenne entre 11 et 13 ans chez la fille et entre 13 et 15 chez le garçon.

5.2. Le développement cognitif :

Le développement cognitif chez l'adolescent se rattache essentiellement à l'ensemble de transformations quantitatives et qualitatives qui marquent la pensée adolescente et qui

focalisent sur la manière d'appréhender le réel et la façon de se représenter les choses. La théorie piagétienne s'est investie dans la description du développement de la pensée formelle en fonction de diverses modifications de la structure de la pensée logique à l'adolescence. Selon Piaget (1955), ce développement ne constitue pas seulement la réalisation cognitive de cette phase, mais il se retrouve plutôt au centre de l'évolution globale de la mentalité adolescente. Il conçoit l'intelligence comme une forme particulière d'adaptation de l'organisme. En effet l'individu entretient des interactions avec son milieu pour établir un certain équilibre entre les composantes du monde extérieur et les formes qu'adopte l'intelligence pour les comprendre et les décoder. Piaget décrit quatre stades dans le développement cognitif.

- Le stade sensori-moteur qui s'étale entre 0 et 2 ans.
- Le stade intuitif ou préopératoire qui couvre la période située entre 2 et 7-8 ans.
- Le stade opératoire concret qui va de 7-8 ans à 11-12 ans.
- Et enfin le stade opératoire formel entre 11-12 ans et 14-15 ans qui coïncide avec l'adolescence. A partir de 7-8 ans, la pensée de l'enfant ne porte que sur les interactions avec son environnement concret donc la réalité vécue. Mais l'adolescent parvient à dépasser les situations vécues, présentes et réelles pour accéder à la possibilité de l'abstrait. Il raisonne à ce stade, de manière hypothético déductive, c'est-à-dire qu'il peut formuler des hypothèses et en déduire les conséquences en établissant des liens formels entre ces énoncés, chose qui lui était inaccessible aux stades antérieurs.

5.3. Les modifications de la socialisation :

Une autre zone de développement qui n'est pas moins importante que la précédente, concerne les relations sociales qu'entreprend l'adolescent. La tutelle parentale va laisser progressivement place au groupe de pairs.

- L'émancipation de la tutelle parentale : constitue un fait universel de l'adolescence, elle est marquée par une crise d'opposition plus ou moins violente dirigée particulièrement contre les parents et l'entourage adulte en général. Cette période se rapproche de celle que connaît l'enfant de trois ans, d'autant plus, les psychanalystes affirment que les conflits de l'enfance notamment le conflit œdipien se trouvent réactivés dès l'apparition de la puberté et se réactualisent donc dans le contexte de l'adolescence pour s'affirmer comme une personne autonome et indépendante,

l'adolescent procède par une forme de contestation et de rejet de toutes les valeurs et les modèles parentaux jusque-là admirés. Présentant une opposition systématique, il va toujours à l'encontre de ce qu'ils pensent, croient et surtout à l'autorité dont ils font preuve.

Tout bascule à l'adolescence, les parents sont sous-estimés et critiqués, une certaine distance est mise vis-à-vis de leurs opinions, leurs traditions et leur morale. C'est le retournement absolu de l'amour en haine, une réticence agressive voire violente à tout échange ou communication, les parents deviennent des êtres qui ne « comprennent ». Ce besoin d'affirmation de soi chez l'adolescence s'accompagne toujours d'un autre qui est la « recherche de l'originalité ». Elle se retrouve chez tous les adolescents à des degrés divers où l'affirmation extérieure du moi devient un objectif central. L'adolescent confronté au besoin de rompre avec sa situation antérieure d'enfant dépendant des parents et du milieu, tente de se reconstituer dans l'indépendance et l'originalité. Debesse(**Cité par Claes, 1983**) considère le besoin d'originalité comme un des aspects fondamentaux de la crise juvénile et peut se manifester de différentes manières ; dans la tenue vestimentaire, dans le comportement, dans le langage, dans l'écriture, dans les idées.

- Groupe des pairs comme agent de socialisation : le groupe des pairs joue un rôle central dans les procédures de socialisation des adolescents. La révolte contre les parents et le rejet des idéaux adultes engendre un état de désarroi et d'angoisse. Pour consolider un moi mal assuré en quête d'autonomie, le jeune adolescent procède par un investissement intense dans les activités sociales avec les partenaires du même âge.

Il semble aussi que le phénomène de regroupement des adolescents soit un fait universel que l'on rencontre partout dans le monde. L'adolescent se croit et se veut original en tentant de s'affirmer et s'imposer à son entourage par la singularité, tantôt il s'efforce de ressembler d'un extrême conformisme aux similaires (différent des adultes mais semblable à ces pairs). Le groupe des paires assure une multiplicité de fonctions compte tenu des mobiles qui poussent les adolescents les un vers les autres, et quelle que soit la finalité du groupe. Sportive, politique, culturelle ou même délinquante, ces mobiles demeurent les mêmes. Envahi par une inquiétude intérieure, le jeune adolescent se tourne vers la formule du groupe, il y trouve refuge et y cherche un idéal du moi et une image de lui-même rassurante mais surtout valorisante. Comme le montre d'ailleurs River (1997) : « en s'identifiant à ses semblables,

enrédant le -je- pour se fondre dans le -nous-, il peut alors sans trop d'angoisse assumer une personnalité de groupe opposée aux modèles des parents et des adultes en général «. Les difficultés qu'éprouve l'adolescent ont tendance à se fondre dans le groupe et selon l'expression de Blos(CitéparRiver 1997) : « l'angoisse et la culpabilité s'y trouvent collectivisées », mais cette identification au groupe ne constitue en réalité qu'un passage temporaire offrant un cadre sécurisant mais ne peut se prolonger au-delà d'un certain âge.

5.4. La construction de l'identité :

Tout au long de l'adolescence, l'individu marque une modification de la représentation de soi et d'autrui, ce phénomène progressif d'élaboration du moi et de construction de l'identité est abordé selon deux conceptions différentes :

5.4.1. L'approche psychosociologique :

Cette approche part essentiellement de la théorie de l'identité psychosociale d'Erikson, centrée sur l'adolescence, le considérant comme période au cours de laquelle s'organise la construction de l'identité du moi.

Cette notion que développe Erikson repose sur trois axes principaux :

- L'acquisition d'une continuité temporelle du moi assumant le passé et se projetant dans l'avenir.
- L'affirmation d'un moi qui se démarque des images parentales et celles qui ne lui ressemblent pas.
- L'identité se définit également en termes de choix d'éléments garantissant la cohérence du moi (choix professionnels, engagement idéologique...). Par ailleurs, le concept de l'identité chez Erikson est renvoyé à une tâche principale de la personnalité au cours du développement en général et l'adolescence en particulier où le moi procède par une récapitulation de l'ensemble des identifications de l'enfance pour les concevoir dans une nouvelle perspective permettant d'assumer le rôle adulte. Il introduit en outre le rôle de la société dans l'élaboration et la formation de l'identité en précisant : « la formation de l'identité dépend du processus par lequel une société identifie le jeune individu, le reconnaissant comme quelqu'un qui devait devenir ce qu'il est devenu est qui étant ce qu'il est, est considéré comme accepté ». (Erikson 1959).

5.4.2. *L'approche psychanalytique :*

Celle-ci s'oppose à l'entreprise psychosociologique en lui reprochant d'avoir supprimé les liens entre l'identité et les identifications, entre celle-ci et les relations d'objets. Pour les psychanalystes, les aspects conflictuels de l'adolescence reposent sur deux repères majeurs :

- Identité et identification qui constituent en réalité un seul mouvement Kestenberg (**cité par Mazet et Houzel, 1996**) ; les difficultés d'identification et la recherche anxieuse de l'identité se manifestent considérablement chez les adolescents et se rattachent globalement aux points suivants :
 - La métamorphose corporelle remet en cause l'image et la représentation même du corps. L'émergence pulsionnelle réactive et réveille l'angoisse du conflit œdipien et procède par un réajustement de la structure du moi de l'adolescent antérieurement acquise.
 - L'adolescent en quête d'affirmation de soi, rejette les images parentales remettant en question toutes ses identifications. Enfin au niveau du surmoi et de l'idéal du moi l'adolescent est selon Jacobson (**Cité par Mazet et Houzel, 1996**) soumis à la contrainte « d'atténuer les images idéalisées des parents sexuellement répressifs et de les concilier avec une conception réaliste des parents sexuellement actifs et de plus en plus libéraux ; mais il doit en même temps élaborer de nouveaux critères moraux fondés sur un renforcement du tabou de l'inceste ».

VI. Spécificités chez les adolescents :

Comme nous l'avons vu précédemment, les réseaux sociaux sont un espace de socialisation, à la fois intergénérationnel et intra-générationnel. Les nouvelles générations grandissent et /ou naissent dans un monde connecté et construisent leur socialisation sur internet, tandis que pour les générations plus anciennes la socialisation se fait avant tout dans la vie courante. Il n'est pas étonnant que 79% des 12-17 ans participent à un réseau social (**Credoc, 2016**) et que les adolescents sont prédominants dans l'utilisation des messageries instantanées, de l'ordre de 60ans des 12-17 ans. A cet âge les réseaux sociaux et les blogs constituent un espace de mise en scène de soi, de mise en valeur en créant une image positive et valorisante de soi. De par leur côté ludique et la possibilité d'immersion dans un monde virtuel libéré de toutes

contraintes et stimulant leur imaginaire, les jeux vidéo attirent beaucoup les adolescents. Plus de 80% des adolescents y déclarent jouer aux jeux vidéo au moins une fois par semaine, avec une prédominance masculine. Au lycée, près de 90% des garçons ont déjà joué à un jeu déconseillés aux mineurs.

Les adolescents sont très friands de l'écoute de musique en ligne par streaming ainsi que des vidéos et des films ; la particularité de cette population réside dans l'illégalité du monde de téléchargement ce qui paraît compréhensible du fait de la recherche de gratuité. Les achats en ligne occupent une place moindre, du fait d'un manque d'indépendance financière liée à leur âge; 37% d'entre eux achètent en ligne. Bien que les d'argent en ligne soient interdits au moins de 18 ans, 65% des 15-17 ans adonnent (**Costes JM, Eroukmanoff V, et All, 2015**).

Chez les adolescents les jeux de grattage (66.5%), les paris sportifs (37.7%) et les jeux de tirage (22.4%) sont les plus prisés parmi les jeux d'argent « physique » et en ligne, ainsi que le poker en ligne.

De par les multiples facettes et utilisations d'internet approchées précédemment, l'individu avec sa personnalité, ses forces et faiblesses, à un moment donné de sa vie va pouvoir présenter un risque de comportement addictif à internet.

VII. Les effets de l'utilisation des écrans sur la santé des adolescents :

7.1. Effets sur la vision :

Il n'existe ni de consensus, ni de preuve d'effets de l'exposition aux écrans sur la vision des enfants et des adolescents, ce qui ne signifie pas qu'ils n'existent pas. Plusieurs effets potentiels ont été évoqués sans pour autant avoir été démontrés et plusieurs travaux émettent des recommandations en particulier pour les jeunes enfants en raison d'un développement visuel long des premiers mois de la vie jusqu'à l'âge de 16 ans.

L'utilisation prolongée d'appareils électroniques avec écrans peut potentiellement entraîner des symptômes oculaires et visuels tels que la gêne oculaire, la fatigue oculaire, la sécheresse oculaire, des maux de tête, une vision floue et même une vision double. La présence de lumière bleue conduit à un stress toxique pour la rétine et des lésions du cristallin. L'utilisation prolongée des écrans pourrait conduire à une myopie et pour certains auteurs, l'épidémie de myopie mondiale. En revanche, les effets néfastes de la lumière bleue diffusée par les écrans et des lumières LED de certains jeux ont été constatés sur le rythme circadien et plus précisément sur la qualité du sommeil.

7.2. Les effets sur l'audition :

Peu d'études se sont intéressées à l'impact de l'utilisation des écrans sur l'oreille et l'audition. Un éventuel risque à long terme lié aux effets des radios fréquences ne peut être exclu. La possibilité d'apparition de lésions auditives dues à une utilisation intensive du téléphone mobile et à une exposition au bruit (et non aux radiofréquences) ou à l'électronique du téléphone (batterie par exemple) ne peut pas être négligée.

7.3. Effets sur les fonctions cognitives, langagières et la santé mentale :

L'analyse de la littérature sur les effets potentiels des écrans sur le développement cognitif de l'enfant et ses apprentissages sont contradictoires ; certains travaux observent des effets négatifs sur l'acquisition du langage alors que d'autres notent des améliorations des apprentissages. Nul doute que dans ce domaine, les essais randomisés contrôlés et les études longitudinales contrôlant les facteurs de confusion font actuellement défaut. Le point de convergence que nous pouvons trouver à ces travaux est l'importance de l'interaction entre l'enfant et l'adulte lors de l'utilisation de l'écran, l'écran ne remplaçant pas de toute façon l'interaction avec son enfant. Si nous ne pouvons nier un intérêt pour le développement d'outils numériques pour aider aux apprentissages et au développement de comportements de santé, il n'en reste pas moins vrai que nous ne pouvons pas conclure actuellement dans un sens ou un autre.

7.4. Effets sur les troubles de la santé mentale et les conséquences sur les relations familiales et sociales :

L'effet des écrans sur le bien-être mental et social des adolescents n'est ni linéaire, ni néfaste. Certains auteurs montrent qu'une utilisation modérée des écrans permet aux adolescents d'être moins isolés. En revanche, les adolescents vulnérables, en particulier les jeunes filles, peuvent être soumis à des effets négatifs par une utilisation excessive des écrans. La contradiction des résultats fait une nouvelle fois apparaître des déterminants liés à la vulnérabilité des adolescents et liés à leur environnement éducatif et socio-économique.

7.5. Effets de l'exposition et de l'usage des écrans sur le sommeil :

Le niveau de preuve associant l'exposition aux écrans et le sommeil (durée et qualité) est élevé. Les effets des écrans sur le sommeil représentent un des champs les plus investigués par les recherches, tant sur le plan physiologique que psychologique. L'effet néfaste des écrans sur le sommeil n'est plus à démontrer. L'usage des médias, quel que soit le média, que ce soit juste avant de dormir, mais aussi un usage journalier > 2h après l'école sur chaque

support ou 4h en tout, entraîne significativement une latence d'endormissement 60 minutes et un déficit en sommeil 2h.

La latence d'endormissement est plus grande et le temps total de sommeil est plus faible chez ceux qui utilisent au moins 4 écrans comparés à ceux qui n'en utilisent qu'un seul. Les effets apparaissent après deux heures ou plus d'utilisation par jour et deviennent de plus en plus importants au fur et à mesure que les heures d'utilisation augmentent (réduction de 35% de temps total de sommeil rapportée par les jeunes pour 2h d'écran, et de 52% de réduction pour 5h et plus).

7.6. Effets sur les paramètres physiques et physiologiques :

De nombreuses études observent une association entre le temps passé devant les écrans et le surpoids/ obésité des enfants et des adolescents. Les corrélations rapportées sont différentes selon la nature de l'écran. Ce résultat met en évidence que ce sont les comportements associés à l'utilisation de l'écran qui sont responsables de l'augmentation du surpoids avec le temps d'écran ; ainsi le temps passé devant la télévision est associé à des prises alimentaires augmentées, un temps de sommeil réduit et une qualité de sommeil altérée. Les déterminants socio-économiques de l'utilisation des différents écrans sont fortement impliqués pour expliquer ces effets différents.

7.7. Effets sur les troubles émotionnels, affectifs et le bien-être :

Il existe un effet dose-réponse entre le temps passé devant les écrans et le bien-être affectif et émotionnel. Si l'utilisation excessive d'internet est associée à des troubles émotionnels, les travaux les plus récents font l'hypothèse que les enfants vulnérables sont ceux qui utilisent le plus internet et les réseaux sociaux. Ainsi, les écrans pourraient être révélateurs de la vulnérabilité des enfants. La relation entre l'usage d'internet et des réseaux sociaux est donc bidirectionnelle, dépend de la nature de l'écran et des contenus diffusés. Les jeunes filles adolescentes représentent la population la plus vulnérable aux contenus diffusés par internet et par les réseaux sociaux. Les chercheurs restent divisés quant à l'effet de l'exposition à des contenus violents ; que la valeur prédictive d'augmentation des actes de violence et d'agressivité soit associée ou non aux faits de violence dans les jeux vidéo reste une question non résolue. Bien qu'une majorité de chercheurs ait plaidé en faveur d'une telle association, d'autres scientifiques prétendent que les épreuves existantes étaient erronées à de nombreux égards, et en particulier par le non contrôle de facteurs de confusion. Au-delà de la violence des contenus des jeux, l'interaction entre cette violence et la compétition qu'ils instaurent

serait prédictive de l'agressivité des jeunes joueurs. Les résultats des travaux concernant les contenus sexuels et pornographiques font état d'un risque important de l'accès à ces contenus inadaptés aux enfants et aux adolescents. Si les études mettent l'accent sur les conséquences potentielles de cette exposition quelquefois imposée, le niveau de maturité et d'éducation des enfants et des adolescents est mis en avant comme facteur majeur des effets de cette exposition sur leurs comportements sexuels.

Partie pratique

Chapitre 05 : Méthodologie de la recherche

Préambule

Dans ce chapitre on va présenter les étapes méthodologiques suivie dans notre étude pour rendre nos résultats dans un cadre scientifique

I. La méthode et les outils de recherche utilisés :

1.1.La méthode de la recherche :

La méthode est définie comme un ensemble de procédures, de démarches précises adoptées pour en arriver à un résultat. La méthode est primordiale, et les procédés utilisés lors d'une recherche en déterminant les résultats. c'est l'ensemble des étapes à suivre de façon systématique (Angers.M, 1997). Dans notre étude, nous avons eu recours à la méthode clinique qualitative.

1.2.La méthode clinique :

La recherche en psychologie clinique est spécifiée par la méthode clinique.

Pour Lagache, la méthode clinique envisage la conduite dans sa perspective propre, relever aussi fidèlement que possible la manière d'être et d'agir d'un être humain concret et complet aux prises avec cette situation, chercher à en établir le sens, la structure et la genèse, déceler les conflits qui la motivent et les démarches qui tendent à résoudre ces conflits (Charaouik.K, Benony.H, 2003).

II. Définitions et application des échelles :

2.1.Définition de l'échelle :

Pour recueillir des informations pertinentes sur notre échantillon, on a adopté les échelles comme technique de recherche.

L'échelle est une technique pour assigner un score à des individus en vue d'un classement.Elles sont utilisées pour classer les individus selon leurs réponses à des questions construites à partir d'indicateurs choisis. On regroupe ainsi un ensemble d'indicateurs transformés en question et on essaie d'évaluer le résultat chiffré d'une personne selon ses réponses. Ainsi, on la classe sur une échelle allant de plus au moins ou d'une attitude extrême dans un sens jusqu'à l'attitude extrême opposée (Angers.M, 1997).

Dans notre étude nous avons utilisé deux (02) échelles :

- L'échelle de comportement addictif de Harrati et all.
- L'échelle d'agressivité scolaire de pierre Coslin 1997.

2.2.La définition de l'échelle de comportement addictif de S. Harrati, et All :

Elaborée par S. Harrati, V. Simon et D. Vavassori, en se basant sur les critères de l'addiction selon Goodman 1990 du DSM-IV, le but de cette échelle est de permettre l'évaluation et l'observation de la dépendance physiologique à une substance mais aussi la dépendance à un comportement ou à une situation (ex : l'addiction au jeu, au travail, au sexe).

C'est une échelle qui comporte 23 items ou 24 si le comportement addictif concerne une substance.

Cette échelle comporte une grille de réponse, permet au sujet de répondre pour chaque item s'il est caractéristique ou non de ses attitudes, de ses sentiments ou de son comportement.

En proposant quatre possibilités de réponse (très caractéristique de moi, assez caractéristique de moi, un peu caractéristique de moi, et pas caractéristique de moi).

2.2.1. La correction de l'échelle de l'addiction :

La correction de cette échelle est de (1) point jusqu'à (4) points, elle se présente ainsi :

- Très caractéristique de moi : (1)
- Assez caractéristique de moi : (2)
- Un peu caractéristique de moi : (3)
- Pas caractéristique de moi : (4)

2.2.2. La fiabilité de l'addiction :

Groupe	Score	Signification
Groupe 01	Entre 23 et 46 pour 23 items	Présente un comportement addictif
Groupe 02	Entre 47 et 69 pour 23 items	Présente un risque de comportement addictif
Groupe 03	Entre 70 et 92 pour 23 items	Ne représente pas de comportement addictif

Tableau N° 04 : tableau des scores et des T.C.A

2.3.L'échelle d'agressivité scolaire de Pierre Coslin 1997 :

Élaborée par Pierre Coslin et appliquée dans son étude intitulée « violence et incivilité au collègue » en 1997, le but de cette échelle est de dévoiler les différences entre la perception des

enseignants et des élèves sur le comportement incivil scolaire ainsi le jugement des élèves sur les comportements qui se passent à l'intérieur des classes selon le degré de dangerosité.

Pour cela Pierre Coslina mis une échelle qui comporte 40 items obtenus à travers ses rencontres avec les élèves et les enseignants. Par la suite, il les a classés selon leurs dérangements.

Cette échelle a été modifiée par des chercheurs qui ont rajouté trois items, donc actuellement elle se compose de 43 items divisés en trois dimensions :

Les dimensions	Les items
L'agression physique	07.10.11.13.14.16.20.22.24.27.29. 32.33.35.36.37.39.40.41
L'agression verbale	01.02.03.04.05.06.08.09.18.19
L'agression symbolique	12.15.17.21.23.25.26.28.30.31.34.38.42.43

Tableau N° 05: Les dimensions de l'échelle de l'incivilité scolaire.

2.3.1. La correction de l'échelle de l'agressivité :

La correction de cette échelle est de (1) point jusqu'à (3) points, elle se représente ainsi :

- Jamais : (1)
- Des fois : (2)
- Toujours : (3)

2.3.2. La fiabilité de l'échelle :

Pour calculer la fiabilité de cette échelle, le chercheur à utiliser le coefficient de «AphaKrembakh ». Pour calculer le coefficient de raccord entre les degrés de dimension de l'échelle, le résultat été comme suite :

Dimensions	Nombre des items	Le coefficient d'AphaKrembakh
L'agression physique	08	0.80
L'agression verbale	10	0.73
L'agression symbolique	04	0.66

Tableau N° 06 : Le raccord entre les degrés des dimensions de l'échelle de l'agressivité scolaire.

Les résultats de ce tableau confirment la fiabilité de l'échelle de l'agressivité scolaire. (Abdi.S, 2011).

2.3.3. La validité de l'échelle de l'agressivité :

Pour mesurer la validité de l'échelle de Pierre Coslin, Les items ayant subi préalablement une correction afin de correspondre à notre culture et mœurs, Abdi Samira a utilisé la validité arbitraire dont elle a distribué l'échelle sur 17 enseignants de l'université d'Alger. Elle a inspiré la validité de l'échelle à partir de sa fiabilité et à partir de nombre des items de l'échelle est devenue 43.

III.

Prése

ntation du lieu de stage

Nous avons effectué notre stage dans lycée de l'ancienne ville de Bejaia, Chouhada Chikhounne appelé aussi les oliviers, commune de Bejaia et sous la direction de Monsieur Djamel Mououazi. Il a ouvert ses portes en 1991 et comporte pour l'année (2020/2021) 874 élèves dont garçons et filles.

Les élèves se repartaient sur 3 niveaux d'enseignement avec 6 classes de première année (163 garçons et 82 filles), 8 classes de deuxième année (119 garçons et 58 filles) et 12 classes de troisième année (300 garçons et 152 filles).

L'enseignement est assuré par 57 enseignants, concernant l'affectif administratif il est de 51.

Niveau scolaire	Nombre d'élève
première année	245
Deuxième année	177
Troisième année	452

Tableau N° 07 : la répartition des élèves

IV. La pré-enquête :

Initialement, notons que la meilleure façon d'entamer un travail de recherche scientifique est de procéder à une pré-enquête, afin de préparer l'enquête.

Elle nous permet de recueillir des informations sur le thème de recherche et nous conduit à la découverte de notre terrain de recherche.

La pré-enquête est une étape qui consiste à essayer sur un échantillon réduit les instruments (questionnaires, analyse des données) prévu pour effectuer l'enquête. (GrawitzMadeleine,2001).

4.1.Le déroulement de la pré-enquête :

On a effectué notre pré-enquête le 12 avril 2021 à 9h30, où on s'est dirigés vers l'établissement d'accueil. Notre première rencontre était avec le directeur de l'établissement auquel nous avons présenté notre thème de recherche et qui a été validé par ce dernier.

Par la suite, il nous a orientés vers le conseil d'éducation qui a validé les deux échelles traduites en arabe afin d'assurer une meilleure compréhension par les élèves. Ils ont ensuite précisé notre échantillon d'étude et fixé des séances de travail avec les élèves de première année science et littéraire.

V. L'échantillon et ses caractéristiques :

La réalisation de notre pré-enquête nous a permis de rassurer la disponibilité du terrain et de l'échantillon d'étude.

L'échantillon est un ensemble des opérations permettant de sélectionner un sous-ensemble d'une population en vue de constituer un échantillon. Le choix de l'échantillon est lié à l'objet, il est constitué d'un ensemble de personnes interrogées et extraites d'une population donnée. (AngersMaurice,1997).

Notre étude est fondée sur l'échantillon aléatoire simple ou bien statistique s'obtient par un tirage au sort reprenant la condition de définition des échantillons représentatifs (GhigionRodolpheetAll,1998).

Au départ, notre échantillon était constitué de 110 lycéens de première année lycée (garçons et filles) âgés de 15 à 19 ans de l'année scolaire 2020/2021. Mais le nombre final des échelles récupérées est de 103 échelles (52 filles et 51 garçons) parce que nous n'avons pas récupéré 7 échelles.

Genre	Nombre	Pourcentage
Filles	52	50.48%

Garçons	51	49.51%
Totale	103	100%

Tableau N°08 : La distribution de l'échantillon d'étude.

VI.

Le

déroulement de l'enquête :

Après avoir précisé notre thème et l'échantillon d'étude sur les classes de première année lycée (scientifique et littéraire), notre enquête a débuté le 19 avril 2021. Nous avons préparé le nombre de copies des échelles en langue arabe pour faciliter aux élèves la compréhension.

On s'est rendu dans le lycée de Chouhada Chikhounne pour la passation des échelles où nous avons donné les échelles aux conseillers d'éducation qui à leur tour les ont distribués aux élèves. Ces échelles traduites en arabes (l'échelle d'addiction et d'incivilité), et qui ont expliqué les questions aux élèves, car en raison de covid 19 le directeur de l'établissement ne nous a pas donné l'accord de rencontrer ces derniers.

VII.

Les

difficultés rencontrées :

1. Le manque d'ouvrage au niveau de la bibliothèque de notre faculté concernant la deuxième variable de notre étude (l'incivilité).
2. Le refus d'accéder à la plupart des lycées.
3. Insuffisance de temps.

Synthèse :

Dans ce chapitre nous avons abordé la méthodologie générale de notre recherche, et le chapitre suivant sera consacré pour la présentation des résultats de notre recherche et leurs interprétation.

Chapitre 06 :

Analyse et interprétation des résultats

Préambule:

Dans ce chapitre nous allons présenter les résultats que nous avons obtenu dans notre recherche sous forme des tableaux afin de les analyser, ensuite nous allons les interpréter en nous référent aux résultats des travaux déjà faite par d'autre chercheurs afin de confirmer ou infirmer nos hypothèses de recherches.

I. Présentation et analyse des résultats :

1.1.Présentation et analyse des résultats de la première hypothèse :

Il existe une corrélation moyenne entre l'addiction et l'incivilité chez les élèves.

Notre étude a nécessité l'application de deux échelles : celle de l'addiction à internet de S. Harrati, V. Simon et D. Vavassori, et celle d'incivilité de Pierre Coslin. Afin de confirmer ou d'infirmer qu'il existe une relation entre l'addiction à internet et l'incivilité chez les adolescents scolarisé.

Addiction	Corrélation de personne	1	-0,404
	Signification. (bilatérale)		0,000
	N	103	103
Incivilité	Corrélation de personne	-0,404	1
	Signification. (bilatérale)	0,000	
	N	103	103

Tableau n° 09 : la corrélation existée entre l'addiction à internet et l'incivilité.

A partir des résultats du tableau ci-dessus, nous pouvons déduire que la corrélation est significative au niveau de 0,01. Ceci confirme la première hypothèse : il existe une corrélation moyenne et négative (-0,40) entre l'addiction et l'incivilité.

On déduit donc que celui qui est addicte aux écrans et à internet peut devenir agressif et incivile.

1.2.Présentation et analyse des résultats de la deuxième hypothèse :

Il existe une différence dans les degrés de l'addiction selon le genre.

Pour tester la deuxième hypothèse, on a utilisé la«T-test»pour étudier la différence entre deux groupe : le premier groupe contient les degrés d'addiction chez les adolescentes (sexe

masculin), le deuxième groupe contient les degrés d'addiction chez les adolescentes (sexe féminin).

	Genre	N	Moyenne	Ecart type	Moyenne erreur standard
Addiction	Masculin	51	58,18	13,709	1,920
	Féminin	52	53,87	8,249	1,144

Tableau N° 10 : Montre les résultats du test de S. Harrati, V. Simon et D. Vavassori pour la variable d'addiction virtuelle.

		F	Signification	T	Degré de liberté	Signification (bilatérale)
Addiction	Hypothèse de Variances égales	5,365	0,023	1,938	101	0,05
	Hypothèse de variances inégales			1,929	81,710	0,05

Tableau n° 11 : Montre les résultats de test de Levene sur l'égalité des variances.

Les résultats de l'application du test T pour les deux échantillons indépendants, a été estimé à 1,938 pour le sexe masculin et 1,929 pour le sexe féminin, au niveau de 0,023 et pour un degré de liberté estimé à 101 pour le sexe masculin et 81,71 pour le sexe féminin. C'est-à-dire, qu'il ya une différence statiquement significative dans les degrés d'addiction chez les adolescents selon le genre. Ces résultats sont en faveur du sexe masculin et ceci est confirmé par la moyenne arithmétique. Comme le montre le tableau, la moyenne des degrés de l'addiction chez les adolescents de sexe masculin est estimée à 58,18. Par contre la moyenne des degrés d'addiction chez les adolescentes est estimée à 53,87. Donc la deuxième hypothèse est confirmée, il existe une différence dans le degré d'addiction selon le genre en faveur du genre masculin

1.3.Présentation et analyse des résultats de la troisième hypothèse :

Il existe une différence dans les degrés de l'incivilité selon le genre.

Pour tester la troisième hypothèse on a utilisé le « T teste » pour étudier la différence entre deux groupe : le premier groupe contient les degrés d'incivilité chez les adolescentes (sexe masculin), le deuxième groupe contient les degrés d'incivilités chez les adolescentes (sexe féminin).

	Genre	N	Moyenne	Ecart type	Moyenne erreur standard
Incivilité	Masculin	51	67,14	12,458	1,744
	Féminin	52	66,65	12, 504	1,734

Tableau n° 12: montre les résultats du test de Pierre Coslin pour la variable d'incivilité.

		F	Signification	T	Degré de liberté	Signification (Bilatérale)
Incivilité	Hypothèse de variances égales	0,03	0,955	0,197	101	0,48
	Hypothèse de variances inégales			0,197	100,97	0,48

Tableau n° 13: montre les résultats de test de Levene sur légalités des variances.

Les résultats de l'application de teste T pour les deux échantillons indépendants a été estimé à 0,197 au niveau de 0,955 et 101 degré de liberté c'est-à-dire, qu'il n'existe pas de différence dans le degré d'incivilité selon le genre entres les adolescents de genre masculin et de genre féminin. Comme le montre le tableau 12 la moyenne des degrés de l'incivilité est presque la même pour les deux sexes (67,17 pour le sexe masculin, et 66,65 chez le sexe féminin).

Donc la troisième hypothèse est infirmée.

II. Discussion et interprétation des résultats :

2.1. Discussion et interprétation de la première hypothèse :

D'après le tableau n° 09 qui représente les résultats de la corrélation existante entre l'addiction à internet et l'incivilité on a déduit qu'il y a une corrélation significative.

Notre résultat se ressemble à l'étude de l'étude de **Dodémont Laurent (2018)** qui montre une faible corrélation positive entre l'utilisation problématique d'internet et les 5 sous-échelles de l'impulsivité. L'utilisation problématique d'internet est positivement corrélée avec le trait de personnalité de l'impulsivité.

De plus, pour l'étude de (**Coa et al. 2007 ; Lee et al 2015**) et l'étude de **Burnay et al (2015)**, ces deux sous-échelles possèdent un lien statistiquement significatif avec l'utilisation problématique d'internet.

Ces études renforcent donc les résultats obtenus.

2.2. Discussion et interprétation de la deuxième hypothèse :

Le tableau n° 10 et 11 représentent les résultats de la différence existante dans les degrés de l'addiction à internet selon le genre en faveur du genre masculin.

Notre étude ressemble à celle de **Alexandre Clause (2018)** où les garçons étaient plus nombreux à jouer en ligne 27,2% contre 2,8%.

Par contre dans leurs études les filles étaient plus nombreuses à utiliser les réseaux sociaux que les garçons 74,5% contre 44,4%, et les chats 10,7% contre 6,9%.

2.3. Discussion et interprétation de la troisième hypothèse :

Les tableaux n° 12 et 13 représentent les résultats de la non existence d'une différence dans le degré de l'incivilité selon le genre.

Par contre l'étude de **Valentin Müller (2011)** réfute les hypothèses et les résultats de notre étude où il trouve qu'il existe une légère différence entre les filles et les garçons. Les garçons se disent un tout petit peu violents que les filles. Leur score moyen est d'un demi-point en dessous de celui des filles.

Ainsi l'étude de **Doudin et Al (2009)** démontre aussi que les garçons sont davantage sujet aux troubles externalisés alors que les filles développent plutôt des troubles internalisés.

Ces deux études réfutent les hypothèses et les résultats de notre étude et ouvre le champ à de nouvelles réalisations

Conclusion générale

L'adolescence est une période très importante où il se passe un ensemble de transformation extrêmement intense. Le corps subi des changements où l'adolescent commence à se sentir et se voir comme un homme ou une femme. Il se passe plusieurs de modifications qui sont excitantes mais parfois inquiétantes et troublants. Il s'agit donc d'une période à risque.

La notion du risque à l'adolescence est un principe anodin. Ils aiment bien se lancer des défis, faire des expériences et s'écarter des limites que les parents leurs fixent, car ils ont envie de se positionner et d'être reconnu par leurs pairs et surtout d'être populaire auprès de leurs amis.

Dans notre recherche nous avons essayé d'étudier la relation entre l'addiction virtuelle et les incivilités chez les adolescents scolarisés en première année au lycée, car l'école est un lieu privilégié d'expression de mal être, voire de souffrance des adolescents.

L'étude des conceptions : addiction virtuelle et incivilité nous a permis de tester nos hypothèses et de les vérifier sur le terrain. Pour atteindre notre objectif, nous avons appliqué notre recherche sur un échantillon d'élèves du lycée Chouhada Chikhoun, et ce, suivant la méthode clinique, deux échelles comme outils d'investigation ; l'échelle d'addiction à internet de S. Harrati et al et l'échelle d'agressivité de Pierre Coslin.

Nous avons déduit à partir de notre recherche, les résultats suivants : il existe une corrélation moyenne et négative (-0,40) entre l'addiction et l'incivilité chez les adolescents scolarisés. Ainsi, ceux qui ont une addiction à internet ont aussi des comportements incivils. De ce fait, il existe une différence dans le degré d'addiction à internet selon le genre en faveur du genre masculin et pas de différence dans le degré d'incivilité selon le genre.

Notre première et deuxième hypothèses ont été confirmées, tandis que la troisième hypothèse a été infirmée. Néanmoins, elles restent dans les limites de ces études antérieures qui peuvent se différencier selon l'objectif de la recherche, l'échantillon, la méthode utilisée ...etc.

Ces résultats sont dans le but de généraliser des résultats et d'ouvrir le champ pour d'autres études approfondies et actuelles.

Liste bibliographique

I. La liste des ouvrages :

- 1** -American psychiatrique Association,2000, *diagnostic and statistique manuel of mentaldésordres*, Forth Edition : DSM-IV-TR, Washington DC : APA.
- 2** - ANGERS Maurice, « *initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines* », casbah, Alger,1997.
- 3** -Armstrong. L, phillips,j. G et saling.LL,2000.*potencial determinants of heavier internetusage. International of Human-computer studies*,53[4], pp.537-550
- 4** -Bach, J-F. Houdé, O. Léna, P. Et TISSERON, S. « *L'enfant et les écrans* ». Paris, France, Le Pommier,2013.
- 5** -Byun, s et al, 2009.*Internet addiction : metasynthesis of 1996.2006 quantitative research, cyberpsychology et behavior* ,12[2], pp.203-207.
- 6** -CHAHRAOUI, K, BENONY, H. « *Méthode, évaluation et recherche en psychologieclinique* », Dunod, paris, France ,2003.
- 7**-Claes,M. *L'expérience adolescente*. Editeur pierre Mardaga,1983.
- 8** -Coleman. *Les étapes de l'adolescence*. Cité par Guerdouh Moufida,1980.
- 9** -Coslin, PG, *psychologie de l'adolescent*. Paris : Armand colin/ VUEF,2002.
- 10** -COSLIN, P. « *Les conduites à risque à l'adolescence* ». Armand Colin, Paris, France,2003.
- 11** -Deleuze. G 1988 différence et répétition, Paris, PUF. Et Deleuze. G 1996. Dialogue. Paris Flammarion.
- 12** -GRWITZ, M. « *Méthode des sciences sociales* ». 11^{eme} Edition, Dalloz, Paris, France ,2001.
- 13**-Lurcat, L. *La manipulation des enfants par la télévision et par l'ordinateur*. Paris, France : François-Xavier de Guibert,2008.

14 - Mazet, p. et Houzel, H. *Psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent*, paris : Edition Maloine,1996.

15 - Véléa D, Hautefeuille m. « *Les addictions à internet, de l'ennui à la dépendance* ». Paris. Payot, 2010.

II. La liste des dictionnaires :

1- Angel Sylvie, [2010], « *petit Larousse de la psychologie* », Larousse, paris.

2- *Dictionnaire médical Larousse*. (1995). Paris. Librairie Larousse.

3- *Le petit Larousse de psychologie*,2013, Italie, librairie Larousse.

III. La liste des articles et des revues :

1-Achab, s, Bartolini, m et karila, L, 2012. *Developing pharmacotherapy for cyberaddiction? the open addiction journal*,5(suppl. 1).

2 -Bakken,I-I, et al 2009.*internet addiction among norwegian adults :a stratified probability sample study.scandinavian journal of psyvhology*,50[2].

3 -Battaglia, n, Bruchon - Schweitzer, m, et Decamps, G, 2010. *Introduction. Esquisse d'une approche intégrative du concept d'addiction : regards croisés, psychologie française* .55[4].

4 -Bergman MK the deep web : *surfacing hidden value.journal of Electronic publishing*.2001,8,

5 -Binder p.intervenir sur *les addictions en medecine générale* . Exercer2017 ;129.

6 -black,D.W , Belsare,G,et Schlosser,s,1999.*clinical features, psychiatric comorbidity,and health-related quality of life in persons reporting compulsive computer use behavior. Thejournal of clinicalpsychiatry*,60[12]

7- Blinka L, Škařupová K, Ševčíková A et al. Excessive internet use in European adolescents: What determines difference in severity ?*Int J Public Health*.2015

8- Body,D.M& Ellison, N.B., 2088. Social network sites: Definition, History, and Scholarship. *Journal of Computer-Mediated Communication*.

- 9-BURNAY ,J , Billieux, J , Blairy, S &Laroi, F 2015 , Which psychological factors influence internet addiction ? evidence through an integrative model, computers in human Behavior, vol
- 10- Chan, P.A &Rabinowitz, T., 2006. A cross –sectional analysis of video games and attention deficit hyperactivity disorder symptomes. *Comprehensive psychiatry*,50
- 11-Coa, F, Su, Liu, T& Gao,x2007, the relationship between impulsivity and internet addiction in a sample of chines adolescents, *European Psychatry*, vol .
- 12 -Costes JM, Eroukmanoff v, Richard JB et al. *Les jeux d'argent et de hasard en France en2014*, Note de L4ODJ, n*6. 2015
- 13 - Coyn, s, Robinson, et Nelson. (2010). *Does Reality Back ite ?physical, verbal, and RelationnelAgression in Reality Backbite ? physical, verbal, and Relational Aggression inReality Television programs,journal of Broadcastant et Electronic Media*,54 (2) .Doi :10.1080/08838151003737931.
- 14- Davis RA. A cognitive-behavioral model of pathological Internet use.*Computers in Human Communication*.2001 ;
- 15-Delure, R. Gaitan, G. Violence scolaire en EPS 2012.
- 16 -Dejoie, J, F, 2001.internet addiction:à *different kind of addiction ?Revue médicale de Liège*, 56(7), pp.523-530. _Deleuze G (1968), *Différence et Répétition*, Paris,Puf ;et DelzuzeG.Parmet C.(1996),*dialogue*,Paris,Flamarion.
- 17-DIALLO, LL. Une école violente mais pacifiée : une étude paradoxale du climat et de la viciation scolaire entre la France et la mali, pour obtenir le diplôme de doctorat en sciences humaines et sociales ; mention sciences de l'éducation, université Victor Sehalen Bordeaux 2 201. France.
- 18 -DMWEZE(dir) *famille et télévision,collection logos*, n°1. 1997,
- 19-Doudin, P-A.&Curchod, D, (mai,2009).La compréhension des émotions dans un situation de violence à l'école selon le genre de l'enseignant et de l'élève agresseur. Conférenceconduite au 77 e congrès de l' ACFAS,Ottawa.
- 20 -Douglas, A.C et al, 2008 internet addiction :*Meta-synthesis of qualitative research for thedecade 1996-2006 computers in human behaviour*, 24(6)

- 21-Georgios F ,Konstantinos S. The relationship between optimal parenting, Internet addiction and motives for social networking in adolescence.Psychiatry Research.2013
- 22-Hall, A.S. & Parsons, J., 2001. Internet addiction : college student case study using best practices in cognitive behavior therapy. Journal of Mental Health Counseling,
- 23-Han, D.H., Hwang, J.W.&Renshaw, P.F., 2010. Bupropion sustained release treatment decreases craving for video games and cue-induced brain activity in patients with Internet video game addiction. Experimental and clinical psychopharmacology
- 24- Jean-Yves CHAPRON ,L'enfant, l'adolescent ,la famille et les écrans, 9 avril 2019 Académie des sciences. France.
- 25-Kaess M, Durkee T, Brunner R et all. *Pathological internet use among European adolescents : psychopathology and self-destructive behaviours, Eurchild adolescent psychiatry*, 25, .2014.
- 26-Kim, S.M et al., 2012. Combined cognitive behavioral therapy and bupropion for the treatment of problematic on-line game play in adolescents with major depressive disorder. Computers in Human Behavior.
- 27-Kim, S.H et al., 2011.Reduced striatal dopamine d2 receptors in people with internet addiction.Neuroreport.
- 28-King, D.L. et al., 2011. Assessing clinical trials of internet addiction treatment : à systematic review and CONSORT evaluation. Clinical psychology review.
- 29-Ko, C. et al., 2009. Predictive Values of Psychiatric Symptoms for Internet Addiction in Adolescents : a 2-year prospective study. Archive of Pediatrics and Adolescent Medicine.
- 30-Ko CH, Yen JY, Yen cf et al. The comorbid psychiatric symptoms of Internet Addiction :Attention Deficit and Hyperactivity Disorder (ADHD), depression , Social phobia, and Kostility. Journal of Adolescent Health.2005 ;
- 31-ko CH, Yen JY, Yen CF et all, *the comorbid psychiatric symptoms of internet addiction: Attention Deficit and Hyperactivity Disorder (ADHD), depression, social phobia, and kostility. Journal of Adolescent Health*, 2005 ; 41,1

- 32-Larose, r, Lin, ça, et Eastin, m.s,2003, *untergulated internet usage: Addiction, Habit, orDeficient self-Regulation* ? Media psychology, 5(3),
- 33 -Linder, j, et werner,N.E(2012). *Relationally Aggressive Media Exposure and children'sNormative Belliefs : Dose parental mediation matter ? faily Relations*, 61,488-500, Dol :10,1111/j.1741-3729.2012.00707*.
- 34-Luo, J.-H., HAN-Rong, W.&Meng, H., 1011. Study of Platelet Serotonin in Adolescents with Internet Addiction Disorder.Chinese Journal of SchoolHealyh.
- 35-Marie-Thérèse Giorgio, il Ya 5 ans, Les incivilités dans le monde du travail, <https://www.atousante.com/risques-professionbels/santé-mentale/violence-externe-travail/incivilites-monde-travail/>
- 36- Martine Courvoisier, Trouble de Dépendance à Internet – IAD, mars 2007, suisse. D département Prévention
- 37 -Menglong L, yunlong D, yujia R et al. *Obeesity status of middle school students inxiangtan and its Relationship with internet Addiction Obesity* 2014 ;(22)
- 38 -Muller KW, janikian M, dreier M et al. *Regular gaming behavior and internet gaming disorder in European adolescents : result from a cross- national representative survey of prevalence, prendictors, and psychopathological correlates, Eur child Adolesc psychiatry* 2015.
- 39-Mayssef, F. Mounnereau, R.Prévention des actes d'incivilité et de violence dans le sport, recensement des initiatives existantes préconisation pour une stratégie d'intervention 2010.
- 40 -Obradovic I, Spilka s, phan o et al. *Ecrans et jeux vidéo à l'adolescence*. OFDT.
- 41 - Romo, L et al, 2004. *La Dépendance à l'internet et la prise en charge cognitivo-mportementale. Journal de thérapiecomportemental et cognitive*,14(3),.
- 42 - Sacino, S, (2012), *A Commentary on the united Nations Convention on the Rights of thechild*, Article 17 : Access to a Diversity of Mass Media sources, Leiden, Pays-Bas : MartinusNijhoff Publishers.
- 43-Samsmaz T, Oner S, Kurt AÖ et al. Prevalence and risk factors of Internet addiction in hight school students.Eur J Public Health.2010 Feb :
- 44 -Shapira, N, A ?et al, 2000. *Psychiatric features of individuals with problematic internetuse*. Journal of affective disorders, 57(2-3).

45 -Shaw, M, & Black, D.W ? 2008. *Internet Addiction : definition, assessment, epidemiology and clinical management*, CNS drug, 22(5).

46-Shek DT ?yuL'Adolescent internet Addiction in Hong kong : Prevalence, change, and Correlates, J PrdiatrAdolescGynecol, 2016 feb ;

47 -Souza, M, D, (2004), *Chilean Tweens and Reality Shows*. Dans C. Von Fellitzen(dir), Young people, *Soap Operas and Reality TV*, Göteborg, Suède : Nordico

48-STÉPHANIE CLÜTIER6BREAULT, NOVEMBER 2011. UNIVERSITÉ DU QUÉBEC A MONTRÉAL, MÉMOIRE PRÉSENTÉ COMME EXIGENCE PARTIELLE DE LA MAITRISE EN COMMUNICATION.

49-Thorens, G., Khazaal, Y. & Zullino, D., 2012. Traitement par thérapie cognitivo-comportementale d'une addiction Internet spécifique : un apport théorique illustré par une étude de cas d'un patient souffrant d'une addiction à un jeu de rôle en ligne massivement multijoueurs (MMORPG). Journal de thérapie Comportementale et Cognitive.

50-Tisseron, S, 2009. *La société du virtuel : culture ou pathologie ?* Psychiatrie France, 40(3).

51-Toubiana, E. P ,2011. *Addictologie clinique*, Paris : Presses Universitaires de France-PUF.

52-Tsitsika A, Critselis E, Kormas G, et al, *Internet use among Geek adolescents*, EUR J Pediatr. 2009 ;(168) :

53-Tsistika A, Janikian M, Schoenmakers TM et al. Internet Addictive Behavior in Adolescence : A European Countries. Cyberpsychology, Behavior and Social Networking. 2014.

54 -Tsitsika AKI, Tzavela EC2, Janikian M et al, *Online social networking in adolescence : patterns of use in six European countries and links with psychosocial functioning*. J Adolesc Health, 2014 Jul ;55(1)

55 -Valleur M, Velea D. *Les addictions sans drogue(s)*. Revue Toxibase n*6. Juin 2002.

56-Vilches, L. (2004). First and Second Generation Formatted Reality. Dans C. Von Feilitzen (dir), young people, Soap Operas and Reality TV.

57 -Von Fellitzen, C.(dir.). (2004), *Young People, Soap Operas and Reality TV*. Göteborg, Suède :Nordicom.

58 -Ward L et Carlson, C (2013). Modeling Meanness : *Associations Between Reality TV Consumption , Perceived Realism, and Adolescents' Social Aggression*. *Media Psychology*, Doi :10,1080/15213269.2013.832627.

59-Wise,k., Alhabash, S.& Park,H.,2010.Emotional response during social information seeking on Facebook. *Cyberpsychology,behavior and social networkin.*

60-Wolniczak I, Cáceres-DelAguila JA, Palma-Ardiles G et al. Association between Facebook Dependence and poor Sleep Quality : A Study in a Sample of Undergraduate Students inPeru. *PLoSONE.*2013 Feb ;

61-Yadav P, Banwari G, parmar C et al. Internet addiction and its correlates among high school students : à preliminary study From Ahmedabad. India. *Asian J Psychiatr.*2013 Dec ;

62 -Young, K ? S. & Rodgers, R.C ? 1998. *The RelationshipBetween Depression and Internet* Addiction, *Cyberpsychology& behavior,*

33 -Young, K.S, (1999), *Internet addiction ;Symptôme,evaluation, and treatment.* In VANDECREEK, L, & JAKSON, T.L(eds,) *innovation in clinical paractise : A source Book,* 17, sarasota,FL : Professional Resource Press

63 -YOUNG, K.S, (1999), *Internet Addiction : The Emergence of a New Clinical Disorder.* *Cyberpsychology&behavior,*

IV. La liste des thèses :

1-Dodémont.Laurent, *L'utilisation problématique d'internet en lien avec l'empathie, la dépression, l'impulsivité et les stratégies de coping : une étude transversale analytique,* en vue de l'obtention du grade : Master en sciences de la santé publique. Finalité spécialisée en promotion de la santé, université liège ,2017-2018, France.

2-Valentin, Muller, *Les différences de comportement entre filles et garçon a l'école selon la perception des élèves et des enseignants,* en vue de l'obtention de diplôme master et diplôme d'enseignement pour le degré secondaire, université de Lausanne, Suisse, 2011.

V. La liste des sites internet :

1-<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01931910/document>. Consulté le 15 avril 2021.

2-<https://hal.univ.lorrain.fr/hal-01931910/document>consulté le 11septembre2020.

3-<http://www.concequences.teen/story> consulté 03 mars 2021.

4-*Accueil - CSA - Conseil supérieur de l'audiovisuel.* (2018). Conseil supérieur de l'audiovisuel. <https://www.csa.fr/> , consulté le 05 mars 2021.

5-<http://www.arcep.fr> consulté le 13 avril 2021.

6- www.media-awareness.ca consulté le 5 avril 2021.

7- [https://www.biblio.univ-every.fr/memoires/2008 MM2 DSU Baldach.pdf](https://www.biblio.univ-every.fr/memoires/2008_MM2_DSU_Baldach.pdf) » consulté le 10 avril 2021.

8- [www.elwatan.com/archives/actualités/top-des-incivilites-des-algeriens-](http://www.elwatan.com/archives/actualites/top-des-incivilites-des-algeriens-)

9- <http://wearesocial.com> [consulté le 24 mars 2021].

10- [Http://citeserx.ist.edu/viewdoc/download ? doi=10.1.1.510.7611&rep=rep1&type=PDF.](http://citeserx.ist.edu/viewdoc/download?doi=10.1.1.510.7611&rep=rep1&type=PDF)

11- <http://www.kens5.com/news/Addicted-to-facebook.watchfor.these-signes.154110595.html>

12- [http://www.fapeo.be/wp-content/uploads/2015/10/La-TV-t%C3%A9alit%C3%A9.pdf.](http://www.fapeo.be/wp-content/uploads/2015/10/La-TV-t%C3%A9alit%C3%A9.pdf)
Consulté le 10 avril 2021.

13- [http://www.netaddiction.com/articles/cyberdisorders.pdf.](http://www.netaddiction.com/articles/cyberdisorders.pdf)

14- [http://www.arcep.fr/upoads/tx-gspublication/Barometre-du -numerique-2016-CGE-ARCEPAgence-du-numerique.pdf](http://www.arcep.fr/upoads/tx-gspublication/Barometre-du-numerique-2016-CGE-ARCEPAgence-du-numerique.pdf)

15- www.radioalgeriennne.dz

Annexes

مقياس الادمان في صورته

التعليمة: عزيزي التلميذ, عزيزتي التلميذة :

فيما يلي مجموعة من العبارات التي تدور حول تصرفاتك في حياتك اليومية الرجاء التكرم بقراءة كل عبارة بعناية, ثم ضع علامة (X) أمام الخانة التي تنطبق عليك (أوافق بشدة, أوافق, أوافق إلى حد ما, لا أوافق), وتأكد بأنه لا توجد إجابة صحيحة وأخرى خاطئة, وستكون إجابتك موضع السرية التامة.

فضلا لا تترك أي عبارة دون إجابة.

ولك كل الشكر و التقدير

الجنس.....

السن.....

القسم.....

م	العبارات	أوافق بشدة	أوافق	أوافق إلى حد ما	لا اوافق
1	هل كثيرا ما تشعر بالملل				
2	هل تجد صعوبة في مقاومة الرغبة في اللعب أو الاتصال بوسائل التواصل الاجتماعي				
3	هل تقلق بشكل خاص قبل اللعب				
4	هل تشعر بالمتعة أو الراحة أثناء اللعب أو الاتصال بالانترنت				
5	هل تشعر انك تفقد السيطرة أثناء اللعب				
6	هل فكرة اللعب و الاتصال بالانترنت تأتي غالبا لذهنك				
7	هل تتصل بالانترنت أو تلعب كثيرا "أكثر مما كنت عليه في البداية				
8	هل تأخذ وقتا أطول مما كان في البداية				
9	هل تجد صعوبة تقييد نفسك في بداية الاتصال بالانترنت أو اللعب فيما ترغب في لعبه أو الاتصال به				
10	هل سبق ل كان حاولت التحكم في اللعب أو الاتصال بالانترنت				
11	هل تأخذ الكثير من الوقت للتخلص و التعافي من التأثيرات الناتجة عن مواصلة الاتصال بالانترنت أو ممارسة اللعبة ?				

				هل شبكة الانترنت أو ممارسة اللعب يمنعك من القيام بواجباتك المدرسية او العائلية أو الاجتماعية	12
				هل حدث و أن فضلت الاتصال بالانترنت أو اللعب على الأنشطة الاجتماعية و الترفيهية	13
				إذا قيل ل كان الانترنت و الألعاب يسبب في تفاقم المشاكل الاجتماعية او النفسية أو الجسدية هل ستستمر	14
				هل تعتقد ان للاتصال بالانترنت و اللعب اثر سلبي على المستوى الاجتماعي أو الأسري أو البدني	15
				هل شعرت بضرورة زيادة الاتصال و ممارسة اللعب	16
				هل تعتقد ان للاتصال بالانترنت و اللعب كالعادة أصبح له مفعول اقل من السابق	17
				هل تشعر بالقلق أو الانفعال أو الاكتئاب عندما لا تتمكن من الاتصال بالانترنت أو اللعب	18
				هل التوقف أو الإنقاص من الاتصال أو ممارسة اللعبة يسبب اضطرابا أخلاقيا أو اجتماعيا أو أكاديميا أو عائليا أو غير ذلك من الاضطرابات	19
				هل يشكو من حولك أو ينتقدك بسبب اللعب	20
				هل يمكن للعب أن يفودك إلى أن تكون غير قانوني أو غير أخلاقي	21
				هل تمثل نفقاتك على الانترنت أو الألعاب جزءا كبيرا من ميزانيتك	22
				إذا لم تستطع اللعب بعد ألان فهل ستواجه صعوبة في تحمل ذلك	23

مقياس سلوكيات العنف المدرسي في صورته

التعليمة: عزيزي التلميذ، عزيزتي التلميذة :

فيما يلي مجموعة من العبارات التي تدور حول تصرفاتك في حياتك اليومية الرجاء التكرم بقراءة كل عبارة بعناية، ثم ضع علامة (X) أمام الخانة التي تنطبق عليك (دائماً، أحياناً، أبداً)، وتأكد بأنه لا توجد إجابة صحيحة وأخرى خاطئة، وستكون إجابتك موضع السرية التامة.

فضلاً لا تترك أي عبارة دون إجابة.

ولك كل الشكر و التقدير

الجنس.....

السن.....

القسم.....

م	العبارات	دائما	أحيانا	أبدا
1	أتدخل في الدرس دون إذن الأستاذ			
2	القي القاذورات في فناء المدرسة			
3	ارفض المشاركة في النشاطات داخل القسم			
4	أقاطع التلاميذ الآخرين أثناء تدخلاتهم			
5	أميل إلى التعامل بعنف مع الزملاء			
6	أقوم بحركات تحدث اضطرابات داخل القسم			
7	أميل إلى تعطيل الأستاذ عن متابعة إلقاء الدرس			
8	أثير الفوضى أثناء الحصة			
9	أحدث الشغب بين الحصص			
10	أعلق على الدرس بأسلوب غير لائق			
11	أتعامل بعنف مع مرافق المدرسة			
12	أميل إلى أدوات الزملاء خاصة التي لا أستطيع امتلاكها			
13	أميل إلى الحديث الجانبي مع زملائي أثناء الدرس			
14	القي الأدوات بقوة على الطاولة			
15	أخرج من القسم دون إذن الأستاذ			
16	أعبر عن الملل بحركات أو أصوات			
17	أميل إلى ضرب الزملاء داخل القسم			
18	أكتب على الجدران و الطاولات تعليقات			
19	أميل إلى شتم زملائي			
20	أحدث ضجيجا داخل القسم باستخدام الأدوات أو الكرسي			
21	أرسم رسومات غير لائقة على السبورة			
22	أميل إلى سب و شتم الأستاذ بسبب توبيخه			
23	أميل إلى الخشونة مع الزملاء أثناء اللعب			
24	أنظر إلى الأستاذ بنظرات استفزازية			
25	أهدد الأستاذ بالاعتداء الجسدي			
26	أقوم بالهجوم للدفاع عن موقفي			
27	أتمرد على القوانين والنظم المدرسية			
28	أقوم بتربيد ألفاظ خفية داخل القسم			
29	أتعمد فتح باب القسم بعنف			
30	أهز الكتف عندما يكفني الأستاذ القيام بشيء ما			
31	أتوعد الإداريين و أهددهم			
32	108 سيارات الأساتذة و الإداريين			

		ارفض الانتقادات و الملاحظات السلبية أمام زملاء	33
		أميل إلى الضحك مع احد زملائي داخل القسم	34
		اعبث بأدوات زملائي و ممتلكاتهم	35
		ارفض الخضوع للسلطة المدرسية	36
		أميل إلى تقليد أصوات الحيوانات أثناء الدرس	37
		احضر ممنوعات إلى القسم	38
		أتناول بعض الأطعمة الخفيفة أثناء الدرس	39
		أقوم بالغناء والتصفير أثناء الدرس	40
		ارمي الأستاذ بأشياء عندما يدير ظهره	41
		اسخر من بعض أساتذتي و زملائي	42
		إحداث الشغب بين الحصص	43

Annexe n° 03 : les niveaux d'addictions à internet et d'incivilité.

Addiction	incivilité	Genre
64	62	Masculin
46	71	Masculin
51	69	Masculin
53	53	Masculin
48	77	Masculin
84	74	Masculin
44	45	Masculin
54	72	Masculin
54	71	Masculin
49	65	Masculin
47	82	Masculin
43	72	Masculin
64	67	Masculin
50	70	Masculin
45	84	Masculin
44	82	Masculin
52	65	Masculin
57	74	Masculin
51	74	Masculin
68	53	Masculin
51	81	Masculin
52	82	Masculin
43	47	Masculin
49	62	Masculin
58	70	Masculin
53	59	Féminin
43	76	Féminin
50	74	Féminin
49	64	Féminin
52	80	Féminin

47	77	Féminin
44	62	Féminin
45	64	Féminin
63	75	Féminin
74	73	Féminin
48	79	Féminin
53	84	Féminin
46	82	Féminin
65	61	Féminin
58	67	Féminin
49	74	Féminin
57	69	Féminin
49	84	Féminin
51	72	Féminin
45	54	Féminin
48	91	Féminin
43	75	Féminin
47	52	Féminin
46	71	Féminin
49	79	Féminin
46	64	Féminin
53	59	Masculin
51	82	Masculin
57	71	Masculin
57	68	Masculin
83	62	Masculin
54	79	Masculin
64	75	Masculin
48	90	Masculin
51	89	Masculin
43	50	Masculin
101	58	Masculin
56	75	Masculin

91	48	Masculin
57	66	Masculin
50	51	Masculin
61	53	Masculin
55	65	Masculin
79	83	Masculin
91	45	Masculin
83	47	Masculin
65	46	Masculin
63	52	Masculin
54	73	Masculin
73	60	Masculin
53	72	Masculin
53	81	Masculin
59	57	Féminin
50	78	Féminin
52	57	Féminin
71	39	Féminin
66	49	Féminin
52	59	Féminin
59	52	Féminin
50	58	Féminin
49	79	Féminin
58	65	Féminin
60	46	Féminin
64	51	Féminin
45	78	Féminin
47	87	Féminin
46	63	Féminin
64	51	Féminin
53	64	Féminin
60	54	Féminin
58	63	Féminin

69	41	Féminin
67	62	Féminin
43	92	Féminin
59	65	Féminin
50	74	Féminin
64	59	Féminin
66	61	Féminin

Résumé

Le titre de la recherche : La relation entre l'addiction virtuelle et les incivilités chez les adolescents scolarisés en première année au lycée ChouhadaChikhouné Bejaia.

La question de la recherche : est-ce que les comportements des adolescents sont incivils en première année lycée ?

L'objectif de la recherche : l'objectif principal de la recherche est de confirmer ou d'infirmer les hypothèses suivantes :

- L'addiction virtuelle a un effet sur les comportements incivils des adolescents.
- Il existe une différence dans le degré d'incivilité chez les adolescents scolarisés au lycée Chikhouné selon le niveau de l'addiction aux écrans.

Méthode abordée dans la recherche : Dans cette recherche nous avons adopté la méthode descriptive et l'analyse qualitative. Nous avons utilisé les outils d'investigation suivants :

- L'échelle de l'addiction de S. Harrati et All.
- L'échelle d'incivilité de Pierre Coslin.

Le groupe de recherche : notre recherche contient un groupe d'élève de première année lycée scolarisé au niveau de lycée ChouhadaChikhouné.

Les résultats de la recherche : après l'analyse des résultats obtenus, nous confirmons la première et seconde hypothèse néanmoins, infirmons la troisième.

Abstract

The title of the research: The relationship between virtual addiction and incivilities among adolescents enrolled in first year high school ChouhadaChikhounéBejaia.

The research question: Are the behaviors of adolescents uncivil in first year high school?

The objective of the research: The main objective of the research is to confirm or refute the following hypotheses:

- Virtual addiction has an effect on teenagers' uncivil behavior.
- There is a difference in the degree of incivility among adolescents enrolled in Chikhouné High School according to the level of addiction to screens.

Methodology used in the research: In this research we adopted the descriptive method and the qualitative analysis. We used the following investigation tools:

- The addiction scale of S. Harrati and All.

- Pierre Coslin's incivility scale.

The research group: our research contains a group of first year high school students enrolled in ChouhadaChikhoun high school.

The results of the research: after the analysis of the obtained results, we confirm the first and second hypotheses nevertheless, invalidate the third.